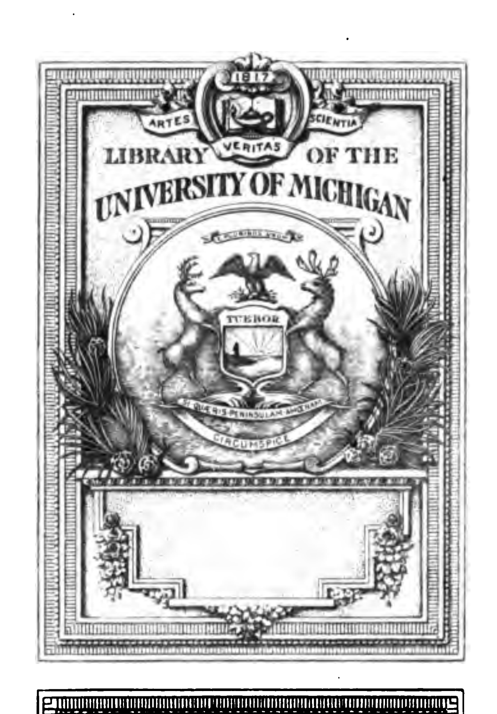
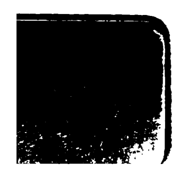
Fabre-d'Eglantine,
Philinte de Molière,


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE



LE PHILINTE
DE
MOLIERE,
OU LA
SUITE DU MISANTHROPE,
COMÉDIE,
EN CINQ ACTES ET EN VERS.

PAR P. F. N. FABRE-D'ÉGLANTINE.

Représentée au Théâtre François, le 22 Février 1790.

..... *Miseris succurrere disco.*
VIRG. Æneid. L. 1.



A PARIS,
Et se vend A BRUXELLES,
Chez J. L. DE BOUBERS, Imprimeur-Libraire.

1791.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

L'AUTEUR du Philinte, sous le nom de DAMIS.

L'AMI de l'Auteur, sous le nom D'ACASTE.

La Scène est chez Damis.



PROLOGUE
DU PHILINTE DE MOLIÈRE,
OU
LA SUITE DU MISANTHROPE.

Nec omnia, nec omnes mihi
Placuere; quinam ego omnibus?

DAMIS, ACASTE.

DAMIS.

EH! bien, nous voilà feuls; parlez, expliquez-vous:
Que voulez-vous de moi?

ACASTE.

D'abord point de courroux.
Je viens pour vous parler d'une importante affaire.

DAMIS.

J'écoute; hâtez-vous.

ACASTE.

Mais par préliminaire,
J'exige du fang-froid.

DAMIS.

Du fang-froid?

ACASTE.

Oui, Damis.

DAMIS.

Acafte, ce n'eft donc ni vous, ni nos amis,
Ni la patrie enfin, que regarde la chofe?

ACASTE.

Mais pas abfolument.

DAMIS.

Quelle que foit la caufe
Qui vous conduife ici, c'eft fort bien; dépêchez.
Si des fourbes du tems, avec art, retranchés
Sous un air de douceur & de niaiferie,
Si de nos intrigans experts de flaterie,
Expiant l'homme-en-place & prônant fur fes pas,
Jufques dans fes erreurs, le bien qu'il ne fait pas,
Si de pareilles gens vous me parlez, Acafte,

Vous allez m'indigner. Mais parlez-moi du faſte
Semé dans le propos de nos hardis jongleurs,
Ou des larmes d'amour de nos petits auteurs,
Ou de ces fiers géans qui, d'un air d'importance,
Pour lui lire une fable inviteront la France;
C'eſt leur affaire; hélas! ils en ont bien le droit;
Comptez que vous allez me trouver de ſang-froid.

ACASTE.

Non, ce dont il s'agit eſt d'une autre nature.
Damis, ces jours paſſés vous me fites lecture
De votre Philinte...

DAMIS.

Ah! je vous devine,

ACASTE.

Au fait;
J'en fus, je vous l'avoue, à tel point ſatisfait,
Que, depuis ce moment, par-tout où je me trouve
D'un éloge pompeux....

DAMIS.

Et je vous déſapprouve,
Non que de mon travail, &, ſi l'on veut, de moi,
L'éloge bien ſenti, je ſuis de bonne foi,
Ne ſoit fait pour me plaire, & ne porte à mon âme
Ce prix de ſentiment, qui me guide & m'enflamme.
Mais ne voyez-vous pas, par ce mal-entendu,
Qu'avec nos charlatans me voilà confondu?
Voulez-vous donc qu'on diſe & que l'on me reproche
D'être comme ces gens dont la gloire eſt en poche?
Illuſtres à huis-clos! qu'un cercle officieux
Trouve toujours charmans, divins, délicieux?
Et c'eſt avec raiſon; car, de cette ſentence,
Il étoit, en détail, convenu par avance.
Tout ouvrage, mon cher, ne doit être produit
Que par délaſſement, ou pour un noble fruit.
S'il eſt fait pour moi ſeul, c'eſt aſſez qu'il me plaiſe;
S'il eſt pour voir le jour, alors, bonne ou mauvaiſe,
Adreſſons au Public cette production,
Droit à lui, ſans détours, ſans autre ambition
Que d'être utile; heureux! ſi l'ouvrage proſpère;
S'il ne réuſſit pas, toujours prêt à mieux faire.
Mais jaloux du renom plutôt que des talens,
Aller, par procureur, mendier des chalans,
Et ſans ceſſe courant de ruſe en turpitude,
S'emparer des oiſifs & de la multitude,

Abuser le Public, arrher son jugement,
Pour faire un peu de bruit & régner un moment!
C'est le fait d'un Auteur qui quête à la tribune
Un fauteuil, pour en faire un char à sa fortune.

ACASTE.

Hé! que me dites-vous? Il n'est point de danger
Qu'avec de telles gens, je veuille vous ranger.
Me préserve le Ciel d'une telle bévue!
Votre franchise austère est d'abord trop connue;
Vous avez trop de cœur & pas assez de front,
Pour mériter de moi ce salutaire affront.
Je ne dis salutaire, au reste, je m'explique,
Que dans le sens connu de Messieurs de la clique,
A qui cette méthode est salutaire, au point
De remplacer chez eux les talens qu'ils n'ont point.
Quand je parle, en un mot, de vous, de vos ouvrages,
Je cherche du plaisir & non pas des suffrages.
Mais je reprends mon texte & prédis vos succès;
J'ai donné votre pièce au Théâtre François,
Et l'on va la jouer...

DAMIS.

Y pensez-vous? J'opose....

ACASTE.

Quoi?

DAMIS.

De bonnes raisons pour empêcher la chose.
Je ne peux me résoudre à courir ce hazard.

ACASTE.

Pour cette pièce, enfin, que craindre?

DAMIS.

D'une part;
Son titre.

ACASTE.

Il est piquant.

DAMIS.

J'en conviens; mais de grace,
Comment l'entendez-vous; piquant par mon audace!
Ou piquant par le choix?

ACASTE.

Vous jouez sur les mots.

DAMIS.

C'est l'arme des méchans & l'argument des sots;
Il faut bon-gré-malgré, mon cher, y prendre garde;
A côté de Molière, enfin, je me hazarde.
Il est de bons esprits dont je crains peu la voix:

Trente que je connois & mille que je vois,
D'un zèle noble & pur s'enflammeront sans doute,
En me voyant tenter cette orageuse route.
„ Faire parler *Philinte*, *Alceste* de nouveau!
„ L'ouvrage est périlleux, mais le projet est beau,
„ Diront-ils, & du moins nous pouvons en conclure
„ Que l'ami de Molière aime encor la nature:
„ Il a pu se méprendre & le mal imiter,
„ C'est une moindre erreur que de s'en écarter.
„ Voyons donc son ouvrage; &, d'une ame sincère,
„ Souhaitons à l'Auteur la force nécessaire
„ Pour atteindre à son but. Jusques au dénouement,
„ Depuis le premier mot, très-attentivement,
„ Écoutons les discours & la verve d'Alceste.
„ Et rejetons sur-tout cet usage funeste
„ De certains étourdis, qui, toujours affairés,
„ Veulent bien dans leurs cours les actes préparés,
„ L'illusion complette, au bout d'une méprise,
„ Pour jouir pas-à-pas d'une adroite surprise;
„ Ils y mettent pourtant une condition,
„ C'est de tout deviner dès l'exposition:
„ Bisarre empressement qui leur cause un supplice,
„ Dont ils tirent raison à force d'injustice.
„ Loin de nous cette erreur, " diront ces bons esprits.
Mais que dira l'envie & tant de gens aigris.
Par la seule raison qu'un autre ose entreprendre
Ce qu'ils ne peuvent pas & n'auroient pu comprendre?
„ Venez-vous aux François? dira le froid Arcas
Au doucereux *Philon* qu'il trouve sur ses pas;
„ Auriez-vous deviné de suite au Misanthrope?
„ Est-il audacieux? J'ai fait son horoscope;
„ Détestable. Peut-on concevoir, s'il vous plaît,
„ Quelque chose à son titre? Oh! voici mon sifflet;
„ J'espère dans une heure en régaler Philinte. "
„ Pourquoi, répond *Philon*, d'un style de complainte,
„ Pourquoi donc le siffler? Son ouvrage suffit;
„ A mes bons affidés, dès long-tems je l'ai dit.
„ Ayez l'âme plus tendre. Hélas! si l'Auteur tombe
„ Je veux, aux yeux de tous, le pleurer sur sa tombe;
„ Et dès que de la Scène, il va se voir exclus,
„ Vanter bien haut ses vers que l'on n'entendra plus.
„ Vous êtes trop méchant; soyez bon & sensible. "
Me voilà donc chargé d'un crime irrémissible.
Auprès de telles gens; Acaste, ils sont nombreux.

Mais voyez-vous encor cet essain ténébreux
D'aveugles partisans, rangés sous leur banière,
Qui, pour mieux me haïr, feignant d'aimer Molière,
Fanatiques menteurs de cet homme immortel,
M'immolent à leur haine au pied de son autel?
Non, non, épargnons-nous ces assauts détestables.

ACASTE.

Vous vous les figurez, Damis, trop redoutables;
Et qu'en pouvez-vous craindre, après tout, dites-moi?

DAMIS.

J'admire, en vérité, ce fonds de bonne foi.
Ne vous souvient-il plus de l'affreuse cabale,
Qui, par grouppes choisis, s'emparant de la Salle,
Au Théâtre François proscrivit, l'an passé (1),
Ma Pièce & son spectacle à peine commencé?
Aura-t-on plus d'égard pour mon nouvel ouvrage?

ACASTE.

C'est par l'état du ciel qu'on juge de l'orage:
Des tems qui ne sont plus, distinguez le présent.
D'où provenoit enfin ce tumulte indécent,
Qui, sans frein ni raison, remplissant un Spectacle
Au travail du poëte apportoit un obstacle?
C'est que la liberté n'existoit nulle part,
Oui, nulle part en France, & que, grace à leur art,
Nos tyrans effrontés, dont vous savez le nombre,
Voulant ravir la chose & nous en laisser l'ombre,
Eux-mêmes excitoient un parterre imprudent,
Qui, fier de sa parole, en son aveuglement,
Se croyoit libre encor de ce que, sans contrainte,
Ses cris à tel Auteur pouvoient porter atteinte,
De ce que, hautement, sans s'être compromis,
Il avoit osé dire une fois son avis;
Et qu'après cet effort sublime & téméraire,
Il n'en rendoit pas compte au prochain Commissaire,
C'est la vérité pure; &, dans ce jeu cruel,
Le despotisme adroit, autant que criminel,
Trouvoit ce double fruit d'abuser ses victimes
Et d'épaissir le voile étendu sur ces crimes,
D'immoler les écrits, d'autant qu'ils étoient bons:
La clarté fut toujours la terreur des fripons.

(1) Le 7 Janvier 1789. Voyez ma Préface du Présomptueux, ou l'heureux Imaginaire, Comédie en cinq actes, jouée depuis, & refiée au Théâtre.

Mais aujourd'hui les loix ont bien changé les choses :
Comptez donc sur l'effet de nos métamorphoses ;
Et, quand de son ouvrage enfin l'on est content...

D A M I S.

Mais je ne le suis pas. Ne vous pressez pas tant.
Content de mon ouvrage! Hé! Monsieur, puis-je l'être,
Le serai-je jamais en contemplant mon maître?
Mon travail à la main & le bien dans le cœur,
Ce n'est point en rival, mais comme adorateur,
Que je déposerois cette offrande, amassée
Dans ses propres écrits, pleine de sa pensée,
Aux pieds de ce génie. „ O! sublime écrivain,
„ Lui dirois-je, après toi nous moissonnons en vain.
„ Mais connois ton disciple ; &, daignant lui sourire,
„ Vois du moins, vois encor ce qu'on gagne à te lire! "

A C A S T E.

Sous cet aspect, sans doute, aisément je conçois
Que vous ne soyez pas content....

D A M I S.

Que je le fois,
Sous vingt autres rapports, le croyez-vous possible?
Le Parnasse devient un mont inaccessible.
C'étoit peu qu'Apollon, par des écueils nombreux,
En eût fait le chemin pénible & dangereux ;
Je ne sais quel démon, jaloux de notre Scène,
En rend l'accès bizarre & la route incertaine!
C'est un amas confus, contradictoire, ingrat,
De cent petites loix d'un goût tout délicat
Qui sont là, tout exprès, pour forcer la nature
A se montrer fardée, & peinte en mignature.
Et pourquoi tout cela? Pour complaire à des sots,
Dont la langue n'admet que deux ou trois cents mots
Hors desquels ne sort pas leur hautaine ignorence.
Un mince cailletage est leur noble science ;
Ils ont peur de parler comme parle un bourgeois.
Dans leurs locutions, dans le son de leur voix,
Cette crainte les tient à tel point en réserve,
Que leur bouche pincée, à tout propos s'observe.
Aussi comme ils sont froids! jamais la passion
Ne compromet leur cœur, ni leur condition.
En petits aperçus leur esprit s'alambique ;
Ils veulent vous soumettre à cette poëtique ;
Et comme tout-puissans ils disposent de tout,
Vous êtes un pédant & vous manquez de goût,

Dès lors que, par l'effet d'un vers plein de génie,
Vous mettez en défaut la bonne compagnie
Qui n'y comprend plus rien, & n'y sent plus le tour
Des phrases à la glace, en usage à la Cour.

ACASTE.

C'est un plaisant contraste. Il en est quelque chose;
Faut-il que pour cela votre esprit s'indispose,
Vous devez observer....

DAMIS.

J'observe, avec dépit,
Que notre langue est riche & que tout l'appauvrit.
Grace au Ciel! les trois quarts de mon Dictionnaire
Sont des mots réprouvés dont je n'ai plus que faire.

ACASTE.

Ce seroit aux Auteurs à s'entendre, je crois,
Pour renverser bientôt ces ridicules loix.
S'étayant l'un par l'autre, ils n'auroient rien à craindre;
Ils étendroient le cercle où l'on veut les restreindre,
Et pourroient corriger cette erreur par le fait:
De sorte qu'au Théâtre....

DAMIS.

Au Théâtre? En effet,
Hé! ne voyez-vous pas qu'à l'envi l'on y flatte
Des censeurs pointilleux la fadeur délicate,
Que chaque Muse y parle en terme d'un beau choix,
Et ne diffère en rien, pas même de la voix?
Que tels Auteurs soumis, pour vouloir trop bien faire,
Tracent tout sans couleur, sans feu, sans caractère?
Qu'à force d'être pur, joli, doux & galant,
On a tout ce qu'il faut, excepté le talent?
Ils en gémissent tous; la mode les entraîne.
Placez-vous au Parquet, & contemplez la Scène;
Vous y verrez des gens bien rangés de niveau,
Et se ressemblant tous comme des gouttes d'eau.
Vous y verrez enfans, hommes, filles & femmes,
En termes les plus frais parler par épigrammes;
Des paysans docteurs chez le libraire éclos,
Et des laquais charmans qui récitent Duclos.

ACASTE.

Mais, mon cher, à la Cour, à la Ville, au Village,
Les François aujourd'hui n'ont qu'un même visage,
La langue, les égards de la civilité,
Et tous les lieux communs de notre urbanité,
Asservissant nos mœurs à des formes égales,

Ont produit ce vernis & ces fadeurs morales.
L'art en fouffre beaucoup; ces complimens bannaux
Ont chaffé loin de nous tous les originaux.
Il n'eft plus de *Jourdains*, d'*Orgons*, ni de *Pernelles*,
Un caroffe doré traîne nos *Sganarelles*,
Et tout Paris voit bien, qu'au temple d'Apollon,
La mode a rapellé *Cathos* & *Madelon*.
Il faut donc au hazard deffiner des chimères.
Et s'il reftoit à peindre encor des caractères,
Penfez-vous que déjà de fublimes efprits,
N'en euffent pas en foule, enrichi leurs écrits?
Lifez nos Almanachs, il eft tant de génies!

DAMIS.

Il eft pour le talent des fources infinies.
Les modèles, morbleu! ne nous manqueroient pas.
Mais on veut des tableaux bien jolis, délicats,
Des feigneurs vertueux, de vertueufes dames,
Jufques dans les fripons on veut de belles âmes.
Qu'il échappe à l'Acteur un mot bien doucereux,
On croit voir fe pâmer tout un peuple d'heureux.
S'il faut s'en rapporter à la Mufe éperdue
De tous ceux que j'entends, Aftrée eft defcendue;
Et le vice préfent, qui fe fent cajoler,
Pour peu qu'on le démafque, eft tout prêt à fiffler.
Je peins ce que je vois, & non ce qu'on invente.
Mes modèles auffi pâliffant d'épouvante,
Si j'expofois un jour en Scène leurs portraits,
M'accableroient bientôt de leurs perfides traits.
On les verroit, honteux de trop de reffemblance,
Nommer l'auteur méchant, fon courage infolence;
Et, faute d'autre excufe, analyfer un vers,
Ou dénoncer en pompe un mot à l'univers.

ACASTE.

Hé! bien! il faut braver une injufte critique.
J'avoûrai cependant qu'un peu trop véridique,
Vous ne ménagez pas affez l'homme du jour:
Vous le heurtez de front, fans le moindre détour.
A l'afpect de fon cœur, votre ame courroucée
Dans le moindre repli va fcruter la penfée,
De fon mafque agréable il a beau fe cacher,
Sur fa difformité vous allez l'arracher.
Un portrait a fon prix, du moment qu'il reffemble.
Mais c'eft votre intérêt, du moins il me le femble,
Qu'il falloit ménager avec dextérité.

Au lieu de vous armer de tant d'auſtérité,
N'eût-il pas mieux valu, d'une plume docile,
Complaire aux mœurs du tems? En Auteur plus habile,
A ſon bon naturel, imputer ſa douceur.
Et ſenſible avec art, pour n'être pas penſeur,
De crainte de produire une muſe importune,
Excuſer les heureux & nier l'infortune.
Sur les abus chéris nous faire illuſion.
Sur-tout donner matière à quelque alluſion :
Et couſant au ſujet quelque tendre épiſode,
Y flatter à propos la puiſſance à la mode.
Voilà le vrai moyen d'aſſurer ſon ſuccès.

DAMIS.

Mon ſuccès? Que me fait le gain de ce procès?
Sans doute j'y prétends; mais ſi je le ſouhaite,
C'eſt en bon Citoyen bien plutôt qu'en Poëte.
J'ai trop d'auſtérité, dites-vous? Hé! morbleu!
Prenez-vous mon *Philinte*, après tout, pour un jeu?
Le Théâtre n'eſt-il qu'un paſſe-tems frivole?
Au jour de liberté, qu'il devienne une école.
Allez, qui voit le ſiècle & tout ce que j'ai vu,
Dans le cœur du méchant quand on eſt deſcendu,
Et qu'alors indigné, du bord de cet abyme,
On eſt pouſſé de verve à démaſquer le crime,
A-t-on l'âme timide & le ſtyle mielleux?
Déchirons, ſans pitié, le voile frauduleux,
Dont l'Egoïſte adroit ſe pare & s'enveloppe;
Sur la Scène, évoquons l'ombre du Miſanthrope;
C'eſt à lui qu'il convient de parler de vertu.
Chaſſons ces froids pleureurs, au ſtyle rebattu,
Ces ſages controuvés, ces bienfaiteurs poſtiches,
D'un ſentiment exquis ornant les hémiſtiches,
Mais avec tant d'attache & de profuſion,
Qu'il n'eſt plus de laquais ſans ſa bonne action.
Faſtidieux menſonge! Eſt-ce ainſi que nous ſommes;
Sur ces plates fadeurs, appréciez les hommes;
Et courez du Théâtre, où l'on vous a montré
De tant de bonnes gens le modèle plâtré,
Courez, dis-je, implorer le riche & l'homme en place;
Vous verrez le revers & tout ce qui ſe paſſe.
Vous comprendrez comment un Auteur délié,
A force de la feindre, étouffe la pitié.
Quand la France renaît, écraſons l'impoſture.
Au reſte, mon Philinte eſt peint d'après nature;

Je l'ai vu. De la Cour, il vint à la Cité.
Mais faut-il m'appuyer d'une autre autorité?
C'est JEAN-JACQUES ROUSSEAU.
(Il tire un livre de sa poche, l'ouvre & le donne à Acaste.)
Lisez ce paragraphe;
Voilà son sentiment & c'est mon épigraphe.

ACASTE, *lit.*
(Lettre sur les Spectacles.)

„ Ce Philinte est un de ces honnêtes gens du grand
„ monde, dont les maximes ressemblent beaucoup
„ à celles des fripons; de ces gens si doux, si modérés,
„ qui trouvent toujours que tout va bien parce qu'ils
„ ont intérêt que rien n'aille mieux; qui sont toujours
„ contens de tout le monde, parce qu'ils ne se soucient
„ de personne; qui, autour d'une bonne table, sou-
„ tiennent qu'il n'est pas vrai que le peuple ait faim;
„ qui le gousset bien garni, trouvent fort mauvais
„ qu'on déclame en faveur des pauvres; qui, de leur
„ maison bien fermée, verroient voler, piller, égorger,
„ masacrer tout le genre humain, sans se plaindre,
„ attendu que Dieu les a doué d'une douceur méritoire
„ à supporter les malheurs d'autrui. "

DAMIS, *reprenant le livre.*

Mon cher, c'est à ce livre, à son intention,
Que je dois mon ouvrage & sa conception;
Je le dis hautement. Si le méchant m'assiège,
Qu'il sache que Rousseau lui-même me protège?
Et certes ce n'est pas implorer aujourd'hui
Une frêle assistance, un médiocre appui,
Que d'être précédé de l'ame d'un grand-homme,
Digne de l'âge d'or & de l'antique Rome,
Protecteur de l'enfance & de l'humanité,
L'apôtre précurseur de notre liberté!
Ainsi donc, cher Acaste, au gré de votre envie,
Puisqu'on offre au Public Philinte en Comédie;
Plutôt que d'affoiblir une forte leçon,
A ce même Public je dirai, sans façon.
„ Messieurs, pour un instant, oubliez donc de grace
„ De mille faux portraits la coquette grimace.
„ C'est mal, à qui les peint, de déguiser nos mœurs.
„ Je viens vous révéler des coupables erreurs.
„ Par les fautes d'autrui s'amender & s'instruire,
„ C'est un bien. Daignez donc m'écouter & me lire.

„ Les pervers que ma plume a tracés avec ſoin,
„ Le maſque ſur le front, ſont là dans quelque coin,
„ Impoſez-leur ſilence, & que leur ſeule rage
„ Prouve la vérité qui luit dans mon ouvrage. "
Je ne plaiſante point, tels ſeront mes diſcours.
Adieu, tel on me voit, tel je ſerai toujours.

Fin du Prologue.

PERSONNAGES.

PHILINTE, ami d'Alceſte. ALCESTE, ami de Philinte. ELIANTE, femme de Philinte. DUBOIS, valet-de-chambre d'Alceſte.	*Perſonnages de la Comédie du Miſanthrope.*

UN AVOCAT, pauvre.

UN PROCUREUR, riche.

UN COMMISSAIRE de police.

UN HUISSIER.

UN GARDE du Commerce, LAQUAIS, RECORS,	Perſonnages muets.

La Scène eſt à Paris, dans l'hôtel de Poitou, garni, & ſe paſſe dans une anti-chambre commune aux appartemens de l'hôtel.

LE PHILINTE DE MOLIÈRE,

OU

LA SUITE DU MISANTHROPE.

ACTE PREMIER.

SCÉNE PREMIERE.

ELIANTE, PHILINTE.

PHILINTE, *avec humeur.*

JE prends tout doucement les hommes comme ils sont.
J'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font (1).
Eliante, on fait mal, pour vouloir trop bien faire;
Un défaut peut servir, & ce qui nuit peut plaire.
Mais il vous faut, Madame, un empire absolu.
Ce qu'une femme veut, ce qu'elle a résolu,
Ne peut souffrir d'obstacle; & quand la circonstance
Lui fournit les moyens d'établir sa puissance,
Il ne faut pas douter de sa précaution
A dominer par-tout avec prétention :
Qu'importe le succès? L'erreur n'est jamais grande :
Tout va bien, après tout, pourvu qu'elle commande.

(1) Ces deux vers sont de Molière, & c'est Philinte, dans le Misanthrope, qui les prononce.

ELIANTE.

Pourquoi donc cette humeur? Philinte, y penſez-vous?
D'où vient cette colère? Et quand....

PHILINTE.

Moi, du couroux?
Non, Madame: je ſais que ſi je fus le maître
Dans ma maiſon; c'eſt vous, oui, vous, qui devez l'être
Maintenant.

ELIANTE.

Maintenant?

PHILINTE.

Votre tour eſt venu.
Au Miniſtère enfin votre oncle parvenu,
A votre volonté donne un relief étrange;
Et ſur ce grand crédit, il faut que je m'arrange.

ELIANTE.

Oh! que cette querelle eſt bien d'un vrai mari!

PHILINTE.

Mais point. Je ſens très-bien tout ce qu'un favori,
Un oncle tout puiſſant, depuis quelques ſemaines,
Doit donner, à nous deux, d'influence ou de peines.
Un peu d'ambition m'a gagné; je le ſais.
Me voilà, par vos ſoins, Comte de Valancés;
Mais Philinte toujours d'humilité profonde.
Comte de Valancés, pour briller dans le monde;
Mais Philinte, céans, autant qu'il ſe pourra,
Pour n'y faire, en un mot, que ce qu'il vous plaira.

ELIANTE, *riant.*

Comte de Valancés, mais toujours cher Philinte,
Avez-vous tout dit?

PHILINTE.

Oui.

ELIANTE.

Voyons: de cette plainte,
De cette excès d'humeur, dites-moi la raiſon?
Raiſon juſte ou plauſible.

PHILINTE.

Eh bien! quelle maiſon
Dites-moi, je vous prie, eſt celle que j'habite
Depuis ſix jours?

ELIANTE.

C'eſt un hôtel garni.

PHILINTE.

Quel gîte!

Lorſqu'un titre d'honneur exige de l'éclat,
Que, tour-à-tour, chez moi, les plus grands de l'Etat,
Vont venir à la file; il vous a plu de faire
De l'hôtel de Poitou ma demeure ordinaire.

ÉLIANTE.

Sur de nouveaux projets notre hôtel s'établit;
Et quand, du haut en bas, on arrange, on bâtit,
Falloit-il, pour trois mois d'intervalle, peut-être,
Se meubler autre part? Vous en êtes le maître.
Mais qui s'en chargera? Sera-ce vous, ou moi?
Cette eſpèce de ſoin veut de la bonne foi.
Qu'à quelque Entrepreneur la charge en ſoit donnée,
Et l'on vous volera vos rentes d'une année.

PHILINTE.

C'eſt fort bien dit, Madame, & vous ne pourriez pas
M'alléguer aujourd'hui ces motifs d'embarras,
Si comme j'ai déjà commencé de le dire,
Vous n'aviez, par avance, uſé de votre empire,
Pour me faire chaſſer Robert mon Intendant.

ÉLIANTE.

C'eſt un fripon.

PHILINTE.

Robert étoit adroit, prudent,
Actif, officieux.

ÉLIANTE.

C'eſt un fripon, vous dis-je;
Oui, Monſieur, & croyez, lorſqu'un valet m'oblige
A le faire chaſſer, ſans nul ménagement,
Qu'il le mérite bien.

PHILINTE.

Madame, aſſurément
Je n'ai pas balancé. Soit raiſon, ſoit caprice,
Ce Robert, en un mot, n'eſt plus à mon ſervice:
Que voulez-vous de plus? Mais d'un vol controuvé
Je penſe qu'on l'accuſe, & rien n'eſt moins prouvé.

ÉLIANTE.

Et moi, j'en ſuis certaine; &, ſans trop vous déplaire,
Voulez-vous que j'ajoute un avis néceſſaire?
Sans zèle pour les bons, foible pour les méchans,
Vous vous ménagez trop, mon cher, dans vos penchans.

PHILINTE.

Je ſuis comme il faut être; & tout me dit, me prouve....

SCÈNE II.

ÉLIANTE, DUBOIS, PHILINTE.

DUBOIS.

MOnfieur! graces au Ciel, à la fin, je vous trouve,
J'ai cru. . . .

PHILINTE.

C'eft vous, Dubois! que faites-vous ici?

DUBOIS.

Je vous cherche tous deux.

PHILINTE.

Que veut dire ceci?
Comment. . . .

ÉLIANTE.

N'êtes-vous plus au fervice d'Alcefte?

DUBOIS.

J'y fuis jufqu'à la mort; mais un tracas funefte. . . .

ELIANTE.

Eprouve-t-il encor des revers, aujourd'hui,
Dans fa retraite?

DUBOIS.

Encor? Le diable eft après lui.
Ils vont chanter victoire, à préfent, les infâmes;
Et s'il tombe un malheur, c'eft fur les bonnes âmes.

PHILINTE.

Vous verrez qu'au milieu des rochers & des bois,
Sévère défenfeur de la vertu, des lois,
Il fe fera mêlé, je gage, en quelque affaire,
Ou dans quelque débat, dont il n'avoit que faire.

DUBOIS.

Monfieur l'à deviné. C'eft fon cœur excellent. . . .

PHILINTE.

Oh! voilà mon cenfeur auftère & violent. . . .

DUBOIS.

Tout ceci vient d'un champ, près d'une métairie,
Qui depuis fort long-tems eft dans fa feigneurie.
Et pour le conferver. . . . mon maître a tant de mal! . . . .
Le champ n'eft pas à lui. . . . non vraiment... c'eft égal;
Tout comme le fien propre il cherche à le défendre,
Les enragés, voyant qu'ils ne pouvoient le prendre,
L'ont voulu faifir, lui... douze ou quinze Sergens
Sont venus l'arrêter. . . .

ÉLIANTE, *allarmée.*

Votre maître!....

DUBOIS.

Ses gens
Ont écarté bientôt toute cette canaille:
Et lui de fe fauver. Enfin, vaille que vaille,
Il fuit, pour aller loin dévorer fon fouci;
Et pour vous embraffer, il paffe par ici.

ÉLIANTE.

Et quand arrive-t-il?

DUBOIS.

Mais, de la nuit dernière,
Nous fommes dans l'hôtel. La chofe eft fingulière;
Vous y logez auffi. L'on m'a dit: „ Demandez.... "
Car vous avez deux noms, à préfent attendez....
On vous nomme Monfieur... Monfieur... D'abord j'oublie
Les noms. Quoi qu'il en foit, l'hôteffe, fort jolie,
Qui me voyoit courant depuis le grand matin,
Et qui fait vos deux noms, m'a dit:....

ÉLIANTE.

Heureux deftin!
Ton maître eft dans l'hôtel?

DUBOIS.

Oui, vraiment.

PHILINTE.

Viens; je vole...

DUBOIS.

Attendez. N'allons pas, ici, faire une école.
Il écrit. Vous fentez qu'après de pareils coups,
Les affaires, là-bas, font fens-deffus-deffous;
Il m'a bien dit: „ Dubois, ne laiffe entrer perfonne...
„ Parce que.. " pefte! il faut faire ce qu'on m'ordonne;
Attendez, s'il vous plaît, que j'aille un peu favoir....
Si vous.... Oh! qu'il aura de plaifir à vous voir!

(*Il fort.*)

SCÈNE III.

ÉLIANTE, PHILINTE.

PHILINTE.

CEt homme, je le vois, fera toujours le même.

ÉLIANTE.

Monfieur, plaignons Alcefte.

PHILINTE.

Ou plutôt son systême.

ÉLIANTE.

Que nous devons bénir la fortune, aujourd'hui,
Qui nous offre un moyen de lui servir d'appui!
Mon Oncle, avec succès, sur notre vive instance,
Emploira son crédit, son zèle, sa puissance,
Et surtout sa justice, à servir notre ami.

PHILINTE.

Je promets de ne pas m'employer à demi,
Pour finir une affaire, assez embarrassée,
Puisque sa liberté se trouve menacée,
Mais encore, Madame, il est prudent je crois,
De connoître, avant tout, sa conduite, ses droits;
Car sa bizarerie, impossible à réduire,
En de tels embarras auroit pu le conduire,
Qu'il seroit messéant & même dangereux
De s'avouer, bien haut, sottement généreux.
Mais je le vois.

SCÈNE IV.

ÉLIANTE, ALCESTE, PHILINTE.

PHILINTE, *se jetant au cou d'Alceste.*

Alceste, embrassons-nous! que j'aime
Ce souvenir touchant! qu'en un malheur extrême,
Vous ayez pris le soin de venir, de voler
Vers vos plus chers amis, prompts à vous consoler!

ELIANTE *émue.*

Rassurez-vous, Alceste, & croyez qu'Eliante
Ne voit pas vos malheurs d'une âme indifférente.

ALCESTE, *serrant de droite & de gauche les mains de ses amis.*

Je cherchois, sur la terre, un endroit écarté
Où d'être homme d'honneur on eût la liberté. (1)
Je ne le trouve point. Hé! quel endroit sauvage,
Que le vice insolent ne parcoure & ravage?
Ainsi, de proche en proche, & de chaque cité

(1) Ces deux vers sont de Molière, & les derniers que prononce Alceste dans le Misanthrope.

Fille, au loin, le poison de la perversité.
Dans la corruption le luxe prend racine;
Du luxe l'intérêt tire son origine;
De l'intérêt provient la dureté du cœur.
Cet endurcissement étouffe tout honneur;
Il étouffe pitié, pudeur, loix & justice.
D'une apparence d'ordre & d'un devoir factice
Les crimes les plus grands grossièrement couverts,
Sont le code effronté de ce siècle pervers.
La vertu ridicule avec faste est vantée;
Tandis qu'une morale, en secret adoptée;
Morale désastreuse, est l'arme du puissant,
Et des fripons adroits pour frapper l'innocent.

PHILINTE.

Croyez qu'il est encor des âmes vertueuses,
Promptes à secourir les vertus malheureuses.
Il en est, cher Alceste, ainsi que des amis,
Prêts à s'intéresser à vous.

ALCESTE.

Est-il permis,
Que parmi tant de gens, présens à ma mémoire,
Je n'en sache pas un que je voulusse croire
Assez franc & sincère, ici comme autre part,
Pour mériter de moi la faveur d'un regard!
Et que, dans le projet de quitter ma patrie,
Vous deux, soyez les seuls, que mon âme attendrie
Ne puisse abandonner parmi ceux que je vois,
Sans vous revoir au moins pour la dernière fois.

ÉLIANTE.

J'espère un meilleur sort. Vous changerez d'idée.
L'espérance, en mon cœur, en est juste & fondée.
Vous ne nous quittez pas?

ALCESTE.

Je ne vous quitte pas!
Je porterai si loin ma franchise & mes pas
Qu'enfin je trouverai pour eux un sûr asile.
Morbleu! grace au destin qui de ces lieux m'exile,
Je veux voir une fois si ce vaste univers
Renferme un petit coin à l'abri des pervers:
Ou si j'aurai la preuve effrayante & certaine
Que rien n'est si méchant que la nature humaine.

PHILINTE, *ricanant.*

Allons... appaisez-vous. Vous n'êtes pas changé;
Et si je puis, ici, former un préjugé

Sur un deſſein ſi prompt & ſur votre colère,
Nous pourrons aiſément arranger votre affaire.
On la diroit terrible, à voir votre courroux;
Mais je m'en vais gager, cher Alceſte, entre-nous,
Que ce nouveau déſaſtre eſt au fond peu de choſe.

ALCESTE.

C'eſt un amas d'horreurs; dans l'effet, dans la cauſe.
Et vous déjà, Monſieur, qui me déſeſpérez,
Qui jugez de ſang-froid ce que vous ignorez,
Voyez s'il fut jamais une action plus noire,
Que le trait... attendez; avant que cette hiſtoire,
Qui ſera pour notre âge un éternel affront,
Vous faſſe, ici, dreſſer les cheveux ſur le front,
Attendez qu'à Dubois je donne en diligence
Un ordre aſſez preſſant & de grande importance.
Dubois!

SCÉNE V.

ÉLIANTE, DUBOIS, ALCESTE, PHILINTE.

DUBOIS.

Monſieur.

ALCESTE.

Va-t-en chercher un Avocat
Pour tenir mes papiers & mes biens en état.
Je ne veux plus du mien. Cours.

DUBOIS.

Monſieur!...

ALCESTE.

Vas, te dis-je.

DUBOIS.

Où donc?

ALCESTE.

Où je te dis.

DUBOIS.

Je ne ſais....

ALCESTE.

Quel vertige!
N'entends-tu pas?

DUBOIS.

J'entends.

ALCESTE.

Vas donc.

DUBOIS.

En quel endroit?

ALCESTE.

Où tu voudras.

DUBOIS.

Monsieur; mais encor....

ALCESTE.

Mal-adroit,
Je te dis de m'aller chercher & tout-à-l'heure,
Un Avocat.

DUBOIS.

Fort bien...

ALCESTE.

Pars donc.

DUBOIS.

Mais sa demeure.

ALCESTE.

Sa demeure est le lieu que choisiront tes pas.
Prends le premier venu. Cours; ne t'informe pas
Ce qu'il est, ce qu'il fait, ni comment il se nomme,
Vas: du hazard lui seul, j'entends un honnête homme.

DUBOIS.

Allons.

(*Il sort.*)

SCÈNE VI.

ÉLIANTE, ALCESTE, PHILINTE.

PHILINTE, *ricanant.*

Y Pensez-vous? Peut-on, de bonne foi,
Charger un inconnu, mon cher, d'un tel emploi?
Et pour trouver un homme exact, plein de droiture...

ALCESTE

Vraiment, je risque fort d'aller à l'aventure.

PHILINTE.

Mais...

ALCESTE.

Comme si tous ceux que je pourrois choisir

Ne se prétendoient pas formés à mon désir?
Et que le plus fripon ne soit, par son adresse,
Réputé le héros de la délicatesse?

PHILINTE.

Mais il faudroit encor, pour livrer votre bien,
De votre préposé connoître d'abord...

ALCESTE.

Rien.
Je veux un honnête homme, il est bien vrai, Philinte:
Mais je ne l'attends pas, à vous parler sans feinte,
Même en sortant ici de l'usage commun;
Et c'est un coup du Ciel, s'il peut m'en tomber un.

PHILINTE.

Cependant...

ALCESTE.

Vos discours sont perdus, je vous jure.
Voulez-vous écouter ma fâcheuse aventure?

PHILINTE.

Voyons donc.

ALCESTE.

Quand l'hymen vous unit tous les deux,
J'allai m'ensévelir dans un désert affreux....
Affreux? pour le méchant; pour la vertu, superbe!
L'homme avoit, en ce lieu, pour trésors une gerbe;
Pour faste, la santé; le travail, pour plaisirs,
Et la paix de ses jours pour uniques désirs.
Grace au Ciel! dans ce lieu sauvage & solitaire,
Parmi de bons vassaux je trouvois ma chimère;
Douce pitié, candeur, raison, franche gaîté,
L'ignorance des maux, & l'antique bonté.
Mais qu'elle dura peu, cette charmante vie!
En un jour, la discorde & le luxe & l'envie,
Les désirs corrupteurs & l'avide intérêt,
Et les besoins parés de leur perfide attrait,
Avec un parvenu, turbulent personnage,
Vinrent, en s'y logeant, troubler mon voisinage,
Vous vous doutez fort bien, à cette invasion,
Des rapides progrès de la contagion?
Le bonheur déserta... Je tais les brigandages,
Qui vinrent assaillir nos paisibles ménages.
Je veux, dans le principe, effrayé de ces maux,
Maintenir, à la fois, la paix & mes vassaux.
Mais enfin, à l'appui d'un renom de puissance,
L'iniquité parut avec tant d'impudence,

Que j'oppofe, en courroux, au front de l'oppreffeur,
Le front terrible & fier d'un jufte défenfeur.
Le champ d'un villageois, fon patrimoine unique,
Convient au parvenu, qui, de ce bien modique,
Veut agrandir un parc, je ne fais quel jardin,
Qui fatigue la terre & mon village. Enfin,
Il veut avoir ce champ; on ne veut pas le vendre
Et voilà cent détours inventés pour le prendre.
Titres infidieux, procès, rufes, incidens,
Créanciers fufcités, perfécuteurs ardens,
Bruit, menaces, terreur & domeftique guerre,
L'enfer eft déchaîné pour un arpent de terre;
Et moi, lâche témoin de ce crime inoui,
Je l'aurois enduré! Je me fuis réjoui
De braver les fripons & d'en avoir vengeance;
Et faifant tête à tous, plaidant à toute outrance,
J'ai foutenu le foible; & le foible vainqueur
A confervé fon bien. Alors, la rage au cœur,
Les traîtres ont tourné, contre moi, leurs machines,
Ils ont tant fait d'horreurs, tant fait jouer de mines,
Tant controuvé de faits, avec dextérité,
Que, je ne fais comment, je me vois décrété.
(*Il montre un porte-feuille.*)
J'ai cent preuves, ici, de leur lâche conduite,
Et cependant il faut que je prenne la fuite.
La loi donne aux méchans fon approbation;
Et l'exil eft le prix d'une bonne action.

ÉLIANTE.

Oui, fans doute, elle eft bonne, Alcefte; je la loue,
Et des loix c'eft en vain que le méchant fe joue.
Avant peu, croyez-moi, vous aurez de l'appui.
Mon oncle de l'Etat eft Miniftre aujourd'hui,
Et fon rang m'autorife à promettre, d'avance,
Que vos vils ennemis.....

ALCESTE.

Qui, moi? je l'en difpence.
De vos foins généreux je fuis reconnoiffant:
Mais la feule vertu doit garder l'innocent;
Et j'aurois à rougir qu'une main protectrice
Redreffât la balance aux mains de la juftice.

PHILINTE.

Mais il peut arriver....

ALCESTE.

Tout ce que l'on voudra;

Des Juges, ou de moi, voyons qui rougira.

PHILINTE.

Enfin....

ALCESTE.

Et devant eux j'accuferois en face
Quiconque en ma faveur iroit demander grace.

PHILINTE.

C'eft tenir un difcours dépourvu de raifon.
Et fi, par un effet de quelque trahifon,
Des calomniateurs d'une voix clandeftine
Ont fufcité l'arrêt, comme je l'imagine,
Il faut bien s'employer, avant d'être arrêté,
A fe laver du fait qui vous eft imputé.
La faveur eft utile alors, & j'ofe croire....

ALCESTE.

Et peut-on m'alléguer d'iniquité plus noire,
Que ce jeu ténébreux & ces perfides foins,
Par lefquels, à l'appui de quelques faux témoins,
De l'homme le plus jufte & fans qu'il le foupçonne,
On peut, à tout moment, arrêter la perfonne?
A la perverfité dès-lors tout eft permis,
Et tout homme eft coupable, ayant des ennemis.
Ah! c'eft trop écouter ces avis politiques.
La vérité répugne à ces lâches pratiques.
En ceci je n'ai fait que le bien. Oui morbleu!
Je fais tête à l'orage; & nous verrons un peu,
Si l'on refufera de me faire juftice;
Juftice? C'eft trop peu. Je veux qu'on m'applaudiffe.
Non, que ma vanité s'abaiffe à recevoir
De l'encens pour un trait qui ne fut qu'un devoir;
Mais enfin, dans un fiècle égoïfte & barbare,
Où le crime eft d'ufage & la vertu fi rare,
Je prétends qu'un arrêt, en termes folemnels,
Cite mon innocence en exemple aux mortels.

PHILINTE, *riant.*

La méthode, en effet, feroit toute nouvelle.

ALCESTE.

En feroit-elle donc & moins jufte & moins belle?

PHILINTE.

Mais comment voulez-vous, obligé de partir?...

ALCESTE.

Mon bien refte; & plutôt que de me démentir,
J'en emploirai la rente & le fond, je vous jure,
A fauver à l'honneur une mortelle injure.

J'attends un Avocat, & je vais l'en charger.
Et vous, en ce moment, qui voulez m'obliger,
Par la protection d'un oncle que j'honore,
Que je connois beaucoup, j'ajoute même encore
Digne du noble poste où j'apprends qu'on l'a mis;
Gardez-vous, je vous prie, au moins, mes chers amis,
De souiller, par vos soins, la beauté de ma cause;
S'il faut d'un tel crédit que votre main dispose,
Que ce soit par clémence, ou pour aider des droits,
Que ne peut protéger la foiblesse des lois.

SCÉNE III.

ÉLIANTE, ALCESTE, DUBOIS, PHILINTE.

ALCESTE.

Te voilà? Tu viens seul?

DUBOIS.

Ah! Monsieur, quel message!

ALCESTE.

Quoi donc?

DUBOIS.

Si vous saviez. . . .

ALCESTE.

Parle sans verbiage.

DUBOIS.

Je n'aurois jamais cru, puisqu'il faut achever,
Monsieur, un Avocat si pénible à trouver.

ALCESTE.

En vient-il un enfin?

DUBOIS.

Donnez-vous patience.

ALCESTE.

Morbleu! . . .

DUBOIS.

Je viens, Monsieur. . .

ALCESTE.

Et d'où?

DUBOIS.

De l'audience.

ALCESTE.

Hé bien?

DUBOIS.

Vous m'avourez qu'en un femblable cas,
C'étoit un bon moyen d'avoir des Avocats?

ALCESTE.

Finis, bavard.

DUBOIS.

J'arrive en une grande falle.
J'entre modeftement, & fans bruit, fans fcandale,
Parmi vingt pelotons d'hommes noirs, doucement
J'adreffe à l'un d'entre eux mon petit compliment.
Il avoit un grand air, une attitude à peindre;
Il m'a bien écouté; je ne peux pas me plaindre.

ALCESTE.

Abrège, impertinent.

DUBOIS.

Là, fans faire le fot,
Ce que vous m'avez dit, je l'ai dit mot à mot.
Que croiriez-vous, Monfieur? . . .

ALCESTE.

Parle.

DUBOIS.

Il s'eft mis à rire.
Non, vraiment, comme j'ai l'honneur de vous le dire.
A tous fes compagnons d'un & d'autre côté,
Il m'a conduit lui-même avec civilité;
Et, dans moins d'un inftant, autour de moi, fans peine,
Au lieu d'un Avocat j'en avois la centaine.
A trente queftions j'ai fort bien répondu,
Et de rire toujours. Du refte, tems perdu;
Nul n'a voulu venir.

ALCESTE.

Comment, Maraud! . . .

DUBOIS.

De grace,
Attendez un moment. Alors, d'une voix baffe,
L'un des rieurs m'a dit : „ Mon ami, voyez-vous
„ Cet homme feul, là-bas, qui lit? C'eft, entre-nous,
„ L'homme qui vous convient. Abordez-le." J'y vole:
C'eft un homme affez mal vêtu; mais la parole
Il la possède bien, fi je peux en juger.
Bref, nous fommes d'acord; & pour vous obliger,
Il va venir ici; j'ai dit votre demeure;
Et vous allez le voir, Monfieur, dans un quart d'heure.

SCENE VIII.

ÉLIANTE, ALCESTE, PHILINTE.

PHILINTE.

Je vois, à fon difcours bien circonftancié,
Qu'un homme de rebut va vous être envoyé.

ALCESTE.

Qu'importe?

PHILINTE.

Un ignorant, & quelque pauvre hère....

ALCESTE.

Que mon opinion de la vôtre diffère!
Car il me plaît déjà.

PHILINTE, *riant.*

Je n'en fuis pas furpris.

ALCESTE.

Hé! mon Dieu, laiffez donc vos farcafmes, vos ris.
Rentrons. Je fuis à vous, Madame, à l'inftant même.
(Éliante fort.)
Et vous, Monfieur, malgré la répugnance extrême,
Que pour un homme pauvre, ici, vous faites voir,
Sachez que, dans un temps fi funefte au devoir,
Où rien n'enrichit mieux que le crime & le vice,
La pauvreté fouvent eft un heureux indice.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCÉNE PREMIERE.

DUBOIS, L'AVOCAT.

DUBOIS.

Mon maître eſt ſur mes pas: bientôt vous l'allez voir.
Mais, Monſieur l'Avocat, voulez-vous vous aſſeoir ?

L'AVOCAT.

Non; car je ſuis preſſé. Retournez, je vous prie,
Comme, dans ce moment, le temps me contrarie;
Dites à votre maître, en grace, de hâter
L'entretien qu'il demande.

DUBOIS.

Oui, je vais l'exciter
A venir....

(Il va & revient.)

Voyez-vous; certain tracas l'aſſomme....
Mais vous ſerez content; car c'eſt un honnête homme.

(Il ſort.)

SCÉNE II.

L'AVOCAT, *ſeul.*

Je ne peux retarder un ſi preſſant ſecours.
Dans deux heures d'ici, j'ai rendez-vous; j'y cours;
Et ſi l'on me procure une prompte audience,
Mon fripon n'aura pas tout le ſuccès qu'il penſe.
Rien n'eſt tel qu'un fripon, pour démêler d'abord
Le front d'un honnête homme. Et quelque grand effort
Que j'aie, à ſon aſpect, pu faire ſur moi-même,
Le fourbe a démêlé ma répugnance extrême.
Sa lettre me le prouve. Il eſt aiſé de voir,

Que, ſi je ne me hâte, il trompe mon eſpoir.
Juſques au moindre mot, ſi je l'ai bien compriſe,
Tout y montre ſon but... Mais que je la reliſe.
(Il lit la lettre d'une manière lente, bien articulée & réfléchie.)

„ Après tout ce que je vous ai dit, hier, Monſieur
„ l'Avocat, je ne vois pas pourquoi vous n'avez pas
„ déjà fait choix d'un Procureur qui comprenne &
„ hâte comme il faut notre affaire. J'arriverai demain
„ au ſoir (aujourd'hui) de Verſailles à Paris. Si,
„ dans la journée, vous n'avez pourvu à cela, pour
„ contraindre, ſans retard, le Comte de Valancés
„ au payement de ſon billet, & d'une manière con-
„ venable à bien lier ce Comte de Valancés, il fau-
„ dra chercher d'autres moyens. Je ſuis votre ſervi-
„ teur. ROBERT. "

(Il ploye la lettre & la ſerre.)

Ah! fourbe dangereux! Robert, Monſieur Robert,
Dans les crimes adroit vous êtes un expert.
Mais je vous préviendrai, pour peu qu'on me ſeconde.
On vient... Ça, pour remplir l'eſpoir où je me fonde,
Dépêchons....

SCÈNE III.

DUBOIS, ALCESTE, L'AVOCAT.

ALCESTE.

HÉ! Dubois!... ſors; & fais qu'un moment,
On me laiſſe tranquille en cet appartement.
(Dubois ſort.)

SCÈNE IV.

ALCESTE, L'AVOCAT.

ALCESTE.

AUx périls du haſard, Monſieur, ſans vous connoître,
Je vous fais appeller, & j'ai bien fait peut-être;

Car si tout votre aspect est un parfait miroir,
Vous êtes honnête homme, autant que je puis voir.

L' AVOCAT.

Monsieur. . .

ALCESTE.

Ne croyez pas qu'ici je m'en informe,
De telles questions sont toujours pour la forme;
Et c'est dans le travail que je vais vous livrer,
Que je verrai, de vous, ce qu'il faut augurer.

L' AVOCAT.

N'attendez pas non plus, Monsieur, que je m'épuise
A vous persuader sur ma grande franchise.
Dès le premier abord, deux hommes ont le droit
De se juger entre eux sur ce que chacun croit,
C'est l'usage au surplus. Je fais ce que je pense;
Et je n'arrache pas, Monsieur, la confiance.

ALCESTE.

Vous me plaisez ainsi. Venons au fait. Exprès....

L' AVOCAT.

Avant de me mêler, Monsieur, à vos secrets,
Apprenez-moi s'il faut, sans délai, ni remise,
Dans quelque objet pressant prêter mon entremise?

ALCESTE.

Dans ce jour, tout-à-l'heure, à l'instant.

L' AVOCAT.

Je ne puis
M'en charger.

ALCESTE.

Savez-vous en quel état je suis,
Monsieur? Et pouvez-vous, dans une telle affaire,
Sans trahir les devoirs de votre ministère,
Me refuser les soins que j'implore de vous?
C'est une iniquité.

L' AVOCAT.

Calmez votre courroux;
A de nouveaux devoirs chaque fois qu'on m'apelle,
J'y vole avec plaisir, je puis dire avec zèle,
Et c'est pour le prouver que je me trouve ici,
Tous ceux que j'entreprends, je les remplis. Aussi
Quand l'esprit d'une affaire, ou mon tems m'en éloignent
Il n'est point de motif ni de loi qui m'enjoignent
De me charger, sans choix, de soins embarrassans,
Pour négliger alors les plus intéressans.

ALCESTE.

L'affaire qui me touche est pressée, importante;

Arrivé cette nuit, je pars demain. L'attente
Peut-être dangereuse.

L'AVOCAT.

Une même raison
Dans deux heures au plus m'appelle en ma maison.

ALCESTE.

Ah! Monsieur, est-ce donc la chaleur noble & forte
Qui devroit animer les gens de votre sorte?

L'AVOCAT.

Mais, Monsieur...

ALCESTE.

On devroit, par une expresse loi,
Défendre à l'Avocat de disposer de soi.

L'AVOCAT.

Je suis flatté, vraiment, de cette préférence
Qui vous fait...

ALCESTE.

Vous avez gagné ma confiance,
Et c'est en abuser.

L'AVOCAT.

De grace, différons...

ALCESTE.

Mais vous prendrez ma cause, ou parbleu! nous verrons.

L'AVOCAT.

Monsieur, daignez m'entendre; & loin que ces murmures
Puissent dans mon esprit passer pour des injures,
Loin de m'en offenser, peut-être ce courroux
Détermine, à l'instant, mon estime pour vous.
Et, s'il faut en donner une preuve certaine,
Apprenez seulement le motif qui m'enchaîne,
Et qui, pour quelques jours, du moins pour aujourd'hui,
M'empêche, à vos désirs, de prêter mon appui.
(*Avec chaleur.*)
Vous allez décider du zèle qui me pousse,
Et si c'est justement que Monsieur se courrouce,
Quand je refuse un tems que je viens d'engager,
Pour parer, sans retard, au plus pressant danger.

ALCESTE.

Voyons, Monsieur... ce ton me frappe & m'intéresse.

L'AVOCAT.

Je tais dans mon récit, & par délicatesse,
Les noms des deux acteurs d'un obscur démêlé,

Où l'un est le voleur & l'autre le volé;
Car j'ignore après tout quelle en sera la suite.
Un homme, à moi connu par sa lâche conduite,
Sans probité, ni mœurs, un homme qu'autrefois
Je sauvai par pitié de la rigueur des lois,
Qui n'eut jamais de bien, ni de ressource honnête,
Avant-hier vient à moi, me dit en tête à tête
Qu'une somme montant à deux cent mille écus,
Portée en un billet, en termes bien conçus,
Est due à lui parlant. La signature est vraie,
J'en suis sûr, & voilà, Monsieur, ce qui m'effraie;
La dette ne l'est pas : je vais vous le prouver.

ALCESTE.

O grand Dieu!...

L'AVOCAT.

Cependant, je ne sais où trouver
L'homme trop confiant qui signa ce faux titre,
Que je tiens en mes mains, sans en être l'arbitre.

ALCESTE.

Mais vous savez le nom de ce Monsieur?

L'AVOCAT.

D'accord.
J'ai demandé, cherché, couru part-tout d'abord;
On ne sait quel il est; deux jours n'ont pu suffire,
Et le fripon adroit refuse de m'instruire,
Jusqu'à ce qu'un éclat, finement ménagé,
Me tienne en un procès à sa cause engagé.

ALCESTE.

C'est un grand malheureux.

L'AVOCAT.

Il se repent, sans doute,
De m'en avoir trop dit, & veut changer de route.

ALCESTE.

Le traître!

L'AVOCAT.

Écoutez-moi, Monsieur; vous allez voir
La parfaite évidence en un crime si noir.
Je dis crime à la lettre, & je n'en veux de preuve
Qu'un seul trait du fripon pour me mettre à l'épreuve.
Car, me voyant enfin quelque peu soupçonneux,
Après certains détails &.... même des aveux,
Pour se faire appuyer à poursuivre son homme,
Il m'ose offrir un tiers pour ma part dans la somme...
J'ai caché devant lui mon indignation,

Et gardé le silence en cette occasion,
Pour sauver, s'il se peut, d'une ruine sûre
Un homme, qui sans doute à cette fraude obscure
Ne s'attend nullement, non plus qu'à son malheur,
Et croit n'avoir signé qu'un titre sans valeur,
Quelque simple mandat ou bien quelque quittance.

ALCESTE.

Vous me faites frémir. En cette circonstance,
Que ne dénoncez-vous soudain au Magistrat
La manœuvre & le cœur d'un pareil scélérat?

L'AVOCAT.

Eh! Monsieur, en ceci, ma certitude intime,
Suffit-elle à la loi, pour attester le crime?
Cette loi le protège; & je crains, aujourd'hui,
De le forcer lui-même à s'en faire un appui.
Contraint par le péril à plus d'effronterie,
Il soutiendroit l'éclat de cette fourberie;
Et de ce mauvais pas, en procès converti,
L'opprimé ne pourroit tirer aucun parti.

ALCESTE.

Que ferez-vous, Monsieur? Je vous vois fort en peine.

L'AVOCAT.

Il me reste à trouver la demeure certaine
De l'homme que menace un semblable billet.
Le fripon est rusé; ma lenteur lui déplaît;
J'ai peur que de ma main bientôt il ne retire
Son titre frauduleux... Je n'ai rien à lui dire;
A des gens moins au fait, moins délicats que moi,
Ce billet peut passer; & dans ce cas, je voi
De fort grands embarras.

ALCESTE.

Quelle est votre ressource?
Ne puis-je vous aider de mes soins, de ma bourse?
Car sur votre récit je me sens en courroux,
Et je prends à l'affaire intérêt comme vous.

L'AVOCAT.

Monsieur,... un homme en place,... un Ministre propice,
Qui, sans bruit, sans éclat, sans forme de Justice,
Manderoit devant lui le faussaire impudent,
Pour éclaircir le fait d'un ton sage & prudent,
A prévenir le coup réussiroit peut-être.
Je n'hésiterois pas, en ce cas, à paroître.
A mon aspect lui seul, le fourbe confondu,
Tout rempli d'épouvante & se croyant perdu,

Se trouveroit sans voix, sans détours, sans défense,
Et l'aveu de son crime obtiendroit la clémence.

ALCESTE.

Fort bien imaginé !... Je peux vous y servir.

L'AVOCAT.

Inconnu, sans crédit, je ne peux réussir
Dans ce projet sensé, mais dangereux peut-être,
Si sans ménagement je me faisois connoître.
On m'en promet ce soir un moyen positif.
J'ai rendez-vous bientôt pour ce pressant motif;
Et voilà les raisons qui m'empêchent de prendre
Tous les soins que, de moi, vous aviez droit d'attendre.

ALCESTE, (*vivement.*)

Ne parlons plus de moi; c'est pour un autre jour.
Nous nous verrons. Je songe à votre heureux détour,
Pour confondre un méchant... j'ai, je crois, votre affaire.

L'AVOCAT.

Vous, Monsieur?

ALCESTE.

Grand crédit, auprès du Ministère.

L'AVOAAT.

Est-il possible? Vous!

ALCESTE.

Non pas moi: mes amis.

L'AVOCAT.

Quelle rencontre!

ALCESTE.

Allez où vous avez promis,
Et revenez, Monsieur, s'il se peut, dans une heure.
Je ne sortirai pas, & pour vous je demeure;
Écrivez votre adresse, ici, pour achever;
Car les gens tels que vous sont rares à trouver.
Dubois!

SCÈNE V.

ALCESTE, L'AVOCAT, DUBOIS.

ALCESTE, *à Dubois qui entre.*

Servez Monsieur.

(*A l'Avocat.*)

Je vole à l'instant même

Vous chercher un appui dans votre ſtratagême;
Que vous me comblez d'aiſe en vos ſoins obligeans;
Ah! grace au Ciel! il eſt encor d'honnêtes gens!
(*Il ſort.*)

SCÉNE VI.

DUBOIS, L'AVOCAT.

DUBOIS.

QUE faut-il à Monſieur?

L'AVOCAT.

Papier, plume, écritoire.

DUBOIS.

Je comprends. Vous allez barbouiller du grimoire;
Et nous n'en ſommes pas quittes de ce coup-ci.
Nous en avons reçu notre ſaoul, Dieu merci!
Je comptois, chaque jour, ſur un paquet énorme....
Et toujours on diſoit: „Monſieur, c'eſt pour la forme."

L'AVOCAT.

Hâtez-vous, je vous prie.

DUBOIS.

Ah! pardon.
(*Il va & revient.*)
Croyez fort
Que je ne penſe pas que vous ayez grand tort.
Lorſque les chicaneurs, que Dieu puiſſe confondre!
Vous attaquent; vraiment, il faut bien leur répondre,
Rendre guerre pour guerre & papier pour papier.
A qui la faute? à vous? non pas; c'eſt au métier.

L'AVOCAT.

Vous m'arrêtez ici, mon ami, donnez vîte.

DUBOIS.

Du papier? Vous allez en avoir tout de ſuite.
(*Il va chercher du papier.*)

L'AVOCAT, *à lui-même.*

A ce nouvel appui me ferois-je attendu?
Que je me fais bon gré de m'être ici rendu!
Cet homme m'a fait voir une âme non commune.

DUBOIS, *revenant.*

Pardon, encor un coup, ſi je vous importune;
Je ne puis vous ſervir, Monſieur, à votre gré!
Vous écrivez toujours ſur du papier timbré,
Et nous n'en avons pas.

L'AVOCAT.

Eh! non : en diligence,
Donnez-m'en quel qu'il soit.

DUBOIS, *s'en allant.*

C'est une différence.

L'AVOCAT.

A cet air de candeur, je vois de ce côté,
Pour aller à mon but, plus de célérité.
Quel zèle véhément!...

DUBOIS, *apportant ce qu'il faut pour écrire.*

Voici sur cette table,
Ce qu'il vous faut, Monsieur.
(*L'Avocat écrit, & Dubois un peu éloigné continue :*)
Quel procès détestable!
Nous suivra-t-il par-tout?... jugez donc! de courir
Trente postes, au moins, sans pouvoir en sortir.
J'aimerois mieux, je crois, faire une maladie :
On guérit, ou l'on meurt.

L'AVOCAT, *de sa table.*

Dites-moi, je vous prie,
Le nom de votre maître.

DUBOIS.

Oui-dà... je ne sais point
Tous ses titres.

L'AVOCAT.

Son nom? C'est assez de ce point.

DUBOIS.

Monsieur Jérôme Alceste.
(*L'Avocat écrit.*)

L'AVOCAT.

Il suffit.
(*Il se lève.*)
Sans remise,
Vous rendrez à Monsieur mon adresse précise.

DUBOIS.

Il l'aura dans l'instant.
(*L'Avocat sort.*)

SCÈNE VII.

DUBOIS, *seul.*

IL faut la lui porter.

SCÉNE VIII.

DUBOIS, ALCESTE, PHILINTE.

PHILINTE, *en entrant à Alceste.*

VOus prenez donc plaisir à m'impatienter?

DUBOIS, *à Alceste.*

Monsieur?

ALCESTE.

Que me veux-tu?

DUBOIS, *donnant l'adresse.*

Voilà...

ALCESTE, *la prenant.*

Sors & me laisse.

(*Dubois sort.*)

SCÉNE IX.

ALCESTE, PHILINTE.

ALCESTE.

VOus vous en chargerez, j'en ai fait la promesse.

PHILINTE.

J'en suis fâché pour vous : mais je promets bien, moi,
De ne pas m'en mêler. Alceste, en bonne foi,
N'est-il donc pas étrange & même ridicule,
Jusques à cet excès de pousser le scrupule?
Et que vous regardiez comme un devoir formel,
Ce zèle impatient & plus que fraternel,
Qui vous fait, sans réserve, avec tant d'imprudence,
Offrir à tout venant votre prompte assistance?
Sur ce pied, vous aurez de l'occupation :
Et vous en trouverez souvent l'occasion.

ALCESTE.

Pas tant que je voudrois; &, quelque bien qu'on fasse,
C'est peu, si d'un bienfait on ne choisit la place;
Mais quand l'homme d'honneur vient pour vous implorer,
Lui refuser la main, c'est se déshonorer.
Et c'est ici sur-tout, dans cette affaire même,

Que vous allez aider la probité suprême.
Mon Avocat m'enflamme! Et, bien que de mon cœur
Je fasse un jugement, digne en tout de l'honneur;
Fort au-dessus de moi je tiens cet honnête homme,
D'autant plus élévé que moins on le renomme.
Et quel êtes-vous donc, si ce que j'en ai dit,
Si l'horreur du forfait dont j'ai fait le récit,
Si le péril touchant de l'homme qu'on friponne,
Toute étrangère enfin que nous soit sa personne,
Ne vous émeuvent point, vous laissent endurci,
Jusques à refuser le peu qu'il faut ici?
Car de quoi s'agit-il, Philinte, au bout du compte?
Qu'un oncle qui vous aime & qui vous a fait Comte,
Un oncle, homme de bien, qui, j'en suis assuré,
D'une bonne action, pour lui, vous saura gré,
Que cet oncle, en un mot, fasse, à votre prière,
Un acte généreux facile & nécessaire?
Ah! lorsque je compare à votre grand pouvoir
Cette facilité, le fruit d'un tel devoir,
Je ne saurois, morbleu! me mettre dans la tête,
Que vous puissiez avoir la moindre excuse honnête.
Refusez. Je vous compte avec ces inhumains,
Qui d'un bienfait jamais n'ont honoré leurs mains,
Et qui, sur cette terre, en leur lâche indolence,
La fatiguent du poids de leur froide existence.

PHILINTE.

De ce feu véhément, unique en ses excès,
N'attendez, n'espérez, Alceste, aucun succès.
Le devoir....

ALCESTE.

Un refus?

PHILINTE.

Clair & net, je vous jure.

ALCESTE.

Adieu : votre amitié me feroit une injure.

PHILINTE.

Écoutez, s'il vous plaît...

ALCESTE.

Hé! que me direz-vous,
Pour excuser l'horreur?...

PHILINTE.

Oh! s'il faut du courroux,
Et sortir hors des gonds, à son tour, pour répondre,
On aura de l'humeur & de quoi vous confondre.

J'entends, je vois, je sens l'objet dont il s'agit,
Et par tous ses côtés, & dans tout son esprit.
Mais faut-il pour cela, suivant votre marote,
Dans les événemens faire le Dom Quichotte?
Un homme est malheureux; aussi-tôt tout en pleurs,
Jetez vous comme un sot à travers ses malheurs,
Et, pour prix de vos soins & de votre entremise,
Vous aurez votre part du fruit de sa sottise.
Oui, sottise; souvent : oui, Monsieur; & du moins,
Je vois qu'elle est ici claire dans tous les points.
L'homme imprudent pour qui votre cœur sollicite,
Dans son revers fâcheux n'a que ce qu'il mérite.
Un fripon trouve un sot; &, par un lâche abus,
Lui surprend un billet de deux cents mille écus;
Tant pis pour le perdant! il paira ses méprises;
Car on ne fit jamais de pareilles sottises.

ALCESTE.

Ne se trompe-t-on pas? & n'est-on pas trompé?

PHILINTE.

Non, jamais à ce point.

ALCESTE.

Avez-vous échappé,
Vous, Monsieur, constamment, toujours, à l'imposture?

PHILINTE.

Toujours. Et si jamais, mon cher, je vous le jure,
On me surprend avec cette dextérité,
Je ne m'en plaindrai pas; je l'aurai mérité.

ALCESTE.

Mais cet homme est perdu; ruiné, sans ressource.

PHILINTE.

Hé bien! c'est un trésor qui changera de bourse.

ALCESTE.

Quelle horreur!

PHILINTE.

Mais pas tant, que vous l'imaginez.

ALCESTE.

Vous me faites frémir!

PHILINTE.

Ah! frémir!.... devinez,
(Vous, Monsieur, qui savez la fin de toutes choses,)
Ce qu'il peut résulter des plus injustes causes.
Tout est bien.

ALCESTE.

Savez-vous que vous extravaguez?

PHILINTE.

Tout est bien. Et le fait qu'ici vous alléguez
De cette vérité peut prouver l'évidence.
L'adresse avec succès a volé l'imprudence;
C'est un mal. Hé bien, soit. Que le vol soit remis;
Le mal restera toujours; il est commis.
Que le fripon triomphe, il lui faut des complices,
Des agens, des supports: par mille sacrifices,
De mille parts du vol il sera dépouillé;
Le trésor coule & fuit; distribué, pillé,
Il se disperse: enfin, par un reflux utile,
La fortune d'un homme en enrichit deux mille.
Un sot a tout perdu, mais l'État n'y perd rien.
Ainsi j'ai donc raison de dire: Tout est bien.

ALCESTE.

O mœurs!

PHILINTE.

O clarté! moi, je prêche ici....

ALCESTE.

Des crimes.

Je ne veux pas répondre à ces lâches maximes.
Vous fûtes mon ami...

PHILINTE.

Quand on se voit pressé.

ALCESTE.

J'en suis honteux pour vous.

PHILINTE.

Dites embarrassé.

ALCESTEE.

Embarrassé! grand Dieu... Si sur votre paresse
Je ne jetois l'affront que vous fait votre adresse,
Si ces principes-là conduisoient votre cœur,
Je ne vous verrois plus qu'avec des yeux d'horreur.
Et voilà donc comment les heureux de la terre
Savent se dispenser aujourd'hui de bien faire!
Tout est bien, dites-vous? Et vous n'établissez
Ce systême accablant, que vous embellissez,
Des seuls effets du crime & des couleurs du vice,
Que pour vous dispenser de rendre un bon office
A quelque infortuné, victime d'un pervers.
Allez! pour vous punir d'un si cruel travers,
Je ne voudrois vous voir qu'un instant en présence
De cet infortuné réclamant la vengeance,
Et du Ciel & des loix au moment douloureux
Qu'il se verra frappé de ce coup désastreux.
Ses cris, son désespoir, sa famille affligée,

a probité, peut-être, à ses biens engagée,
'erriez-vous tout cela d'un œil sec & cruel?

PHILINTE.

e lui dirois: „ Mon cher, votre état actuel,
'royez-moi, chaque jour, est celui de mille autres.
'el homme étoit sans bien & s'enrichit des vôtres.
'ous les aviez, pourquoi ne les auroit-il pas?
Lappellez la fortune & courez sur ses pas.
)uand vous l'aurez, craignez qu'on ne vous la dérobe;
'ous n'êtes qu'un atôme & qu'un point sur le globe.
'oulez-vous qu'en entier il veille à votre bien?
l s'arange en total; en total tout est bien. "

ALCESTE.

Non, je ne croyois pas, je dois enfin le dire,
Que la soif de mal faire allât jusqu'au délire.
'e ne sais plus quel mot pourroit être emprunté
Pour peindre cet excès d'insensibilité,
Cet esprit de vertige & ces lueurs ineptes
Qui réduisent ainsi l'égoïsme en préceptes.
Tout est bien! insensés? Hé! vous ne pouvez pas
Sans toucher votre cœur faire le moindre pas.
Tout est bien? Oui sans doute, en embrassant le monde
J'y vois cette sagesse éternelle & profonde,
Qui voulut en régler l'immuable beauté;
Mais l'homme n'a-t-il point sa franche liberté?
Ne dépend-il donc pas d'un impudent faussaire,
De ne pas fripponner ainsi qu'il veut le faire?
Ne tient-il pas à vous de prêter vôtre appui
A l'homme infortuné qu'on ruine aujourd'hui?
Ne tient-il pas à moi, sur un refus tranquile,
De vous fuir à jamais comme un homme inutile?
Or, on ne peut faire, ou non, le bien comme le mal!
Si nous avons ce droit favorable ou fatal,
Dans ce que l'homme a fait, au gré de son caprice?
Or donc, tout n'est pas bien; ou vous niez le vice;
Parmi les braves gens, loyaux, sensibles, bons,
Il faudrait donc aussi des méchans, des fripons,
Dans l'optimisme affreux que votre esprit épouse?
De sa perfection la nature est jalouse,
Sans doute, & c'est toujours le but de ses bienfaits.
Mais nous ne sommes pas comme elle nous a faits.
Moins nous avons changé, plus nous sommes hônnêtes;
Et je vous ai connus bien meilleur que vous n'êtes.
Laissez ce faux systême à ces vils opulens,

Oui, jusques dans le crime, énervés indolens,
Dans la mort de leur cœur sommeillent & reposent
Loin des maux qu'ils ont faits & des plaintes qu'ils causent.
Eh ! quoi ! si tout est bien, à ce cri désastreux,
Que va-t-il donc rester à tant de malheureux,
Si vous leur ravissez jusques à l'espérance ?
Vous endurcissez l'homme à sa propre souffrance ?
Il alloit s'attendrir, vous lui séchez le cœur ?
Vous clouez le bienfait aux mains du bienfaiteur ?
Ah ! je n'ose plus loin pousser cette peinture.
Pour le bien des humains & grace à la nature ;
Aux erreurs de l'esprit la pitié survivra.
L'homme sent qu'il est homme ; &, tant qu'il sentira
Que les malheurs d'autrui peuvent un jour l'atteindre,
Il prendra part aux maux qu'il a raison de craindre.
Quoi qu'il en soit enfin, voulez-vous m'obliger ?
A servir ces gens-ci puis-je vous engager ?
Solliciterez-vous votre oncle ?

PHILINTE.

Mais de grace,
Observez donc, Alceste....

ALCESTE.

Au fait. Le tems se passe
Mon homme va venir. Répondez ?

PHILINTE.

Je ne vois...

ALCESTE.

Monsieur, le voulez-vous, pour la dernière fois ?

PHILINTE.

Mais vous êtes pressant d'une étrange manière :
Il est mille raisons, qu'avec pleine lumière,
Je peux vous exposer : raisons fortes pour nous.
Mais on ne peut jamais s'expliquer avec vous.

ALCESTE.

Ah ! juste ciel ! pourquoi, dans mon inquiétude,
Cherchois-je des amis, de qui l'ingratitude....

SCÈNE X.

ALCESTE, L'AVOCAT, PHILINTE.

ALCESTE, *à l'Avocat, & vivement.*

VEnez. Voilà Monsieur, dont je vous ai parlé,

Qui peut finir d'un mot un fâcheux démêlé,
Qui se dit mon ami, que l'égoïsme abuse
Jusques à se parer d'une honteuse excuse,
Pour ne pas engager un oncle, son soutien,
Ministre généreux, vraiment homme de bien,
A servir un projet aussi simple qu'honnête.
A le persuader je perds en vain la tête;
Sur son âme intraitable & qu'à présent je voi,
Prenez, si vous pouvez, plus d'ascendant que moi.

L'AVOCAT.

Je ne puis d'aucun droit appuyer ma demande :
Et ma crainte pourtant ne fut jamais plus grande.
En sortant, j'ai trouvé, Monsieur, sur mon chemin,
Cet ami qui devoit me procurer demain
L'entretien & l'appui d'un homme d'importance;
Il remet à huit jours cette utile audience.
Le tems fuit, le mal vole; & dans ses vils détours,
Le crime peut asseoir son succès en huit jours.
Je reviens vous conter cet accident funeste;
Car votre âme à présent est l'espoir qui me reste.

ALCESTE.

Hé bien! Philinte! hé bien!

L'AVOCAT, *à Philinte.*

Monsieur, je n'ose pas
Vous prier, à mon tour; mais de mon embarras
Si vous êtes instruit, comme vous devez l'être,
Un malheur aussi grand vous touchera peut-être.
Peut-être répandu dans un monde élevé,
Plus que Monsieur, d'hier seulement arrivé,
Plus que moi, qui n'ai pu rechercher quelque trace
Qu'auprès de quelques gens d'une moyenne classe;
Peut-être, dis-je, vous; Monsieur, vous connoîtrez
L'homme à qui l'on surprit ce billet. Vous verrez,
(*Il tire son porte-feuille, & fait mine de chercher le billet.*)
Je consens, sur la foi d'une exacte prudence,
A vous faire du tout entière confidence;
Vous allez voir....

PHILINTE.

Non, non, Monsieur, je ne veux pas
Pénétrer ces secrets: ils sont trop délicats.

L'AVOCAT.

Cependant....

PHILINTE.

Jugez mieux de ma délicatesse.

ALCESTE, *tendant la main.*

Mais, voyons....

PHILINTE, *le retenant.*

Non, mon cher; les gens dans la détresse
Pénètrent leurs besoins ainsi que leurs dangers.
La curiosité peut-être vous attire;
Mais si vous le lisez, soudain je me retire.
(A l'Avocat qui resserre son portefeuille avec une confusion douloureuse.)
Monsieur, sans me mêler, de fait, ni d'entretien,
Au péril qui ne doit me regarder en rien,
Je vous observerai qu'un homme raisonnable,
D'une honteuse affaire & fort désagréable,
Ne doit pas épouser les soins infructueux.
Et vous voyez déjà cet ami vertueux,
D'abord impatient jusqu'à l'étourderie
Par ce premier aspect d'une friponnerie,
Qui, graces au secours de la réflexion,
Vous éconduit vous-même en cette occasion.
Sageffe naturelle & louable....

ALCESTE.

J'enrage.
Je me sèche d'humeur à ce honteux langage.
Comble d'égarement des hommes vicieux,
De s'étayer du mal qui vient frapper leurs yeux,
De pratiquer ce mal, d'en être les apôtres,
Parce qu'il fut comis & pratiqué par d'autres!

PHILINTE.

Cet autre dont je parle, homme incroyable & prompt,
A fait ce qu'il faut faire & ce que tous feront.
Et, sans trop m'ériger en censeur; je demande
A Monsieur que voilà, dont la chaleur est grande
Pour divulguer à tous, par excès de pitié,
Un secret important qui lui fut confié,
Je demande, si, vu le poste qu'il occupe;
Il est tout-à-fait bien, pour sauver une dupe,
Un sot, un mal-à-droit, à lui très-inconnu,
De trahir le Client, secrétement venu
Vers lui, dans cet espoir & dans cette assurance
Qu'un Avocat ne peut tromper sa confiance?

ALCESTE, *en fureur.*

Vous tairez-vous, Philinte?... Ah c'en est trop... grand Dieu!
Allons, il faut mourir; il n'est point de millieu,

Quand on voit ces détours, ces défences subtiles....
Oh, morbleu!... c'est ici le venin des reptiles...
Quoi! pour autoriser l'insensibilité,
Blâmer la vertu même en sa sublimité!
Sachez donc....

L'AVOCAT, *avec dignité.*

Non, Monsieur; c'est à moi de répondre
Au reproche étonnant qui ne peut me confondre.
Les discours, je le vois, deviendroient superflus;
Quand on sent bien son cœur, on ne dispute plus;
Et lorsqu'à cet excès l'esprit peut se méprendre,
On se doit retirer pour n'en pas trop entendre.
(*Il sort.*)

SCÈNE XI.

ALCESTE, PHILINTE.

PHILINTE, *suivant de l'œil & avec dépit l'Avocat qui sort.*

QU'EST-CE à dire?... ce ton... ces grands airs de vertu....

ALCESTE.

Il fait bien. Vous n'avez que ce qui vous est dû.
Raillez l'homme de bien, aimables gens du monde;
Il vous reste toujours cette trace profonde,
Ce trait désespérant, qui, dans vos cœurs jaloux,
Pour vous humilier s'enfonce malgré vous.
Adieu. N'attendez pas, Monsieur, que je vous prie.
Je vais voir Eliante; & son âme attendrie
Deviendra notre appui. Par un lâche conseil,
Plus endurci toujours, à vous-même pareil,
Faites donc échouer cet espoir qui me reste:
Et comptez bien alors sur la haine d'Alceste.

FIN DU SECOND ACTE.



ACTE III.

SCÈNE PREMIERE.

ELIANTE, PHILINTE.

PHILINTE.

Madame, comme vous, avec facilité,
Mon cœur fait exercer des actes de bonté.
Mais, pour des étrangers alors qu'on s'intéresse,
N'allons pas, s'il vous plait, jusques à la foiblesse.

ELIANTE.

Appellez-vous ainsi ce zéle attendrissant,
Cette noble chaleur d'un cœur compatissant?
Alceste m'a touchée; & ces récits encore
M'offrent un vrai malheur, Monsieur, que je déplore.
Je tremble du danger que court un inconnu;
Comme si le pareil nous étoit survenu.
J'en suis vraiment émue. Oui, je sens...

PHILINTE.

Hé! Madame,
Il faut si peu de chose à l'esprit d'une femme
Pour l'exalter d'abord, & montrer à ses sens,
Jusques dans le péril des plaisirs ravissans.
Mais comme un rien l'anime, un rien la décourage.
Il faut sur cet objet réfléchir davantage:
Et sans doute, changeant & d'avis & de loi,
Vous serez la première à penser comme moi.

ELIANTE.

Dans vos opinions distinguez, je vous prie,
Le sentiment, Monsieur, de la bizarrerie;
Vous me surprennez fort, en confondant ainsi
L'âme sensible & bonne & le cœur rétréci.
On doit peu s'y tromper, cependant; & je trouve
Un intérêt si vif dans l'effet que j'éprouve,
Dans mes sentimens vrais & bien appréciés
Je changerai si peu, quoique vous en disiez,
Qu'avec nouvelle instance, ici, je vous conjure
De satisfaire Alceste.

PHILINTE.

Oh! non; je vous le jure.

ELIANTE.

Allez trouver mon oncle.

PHILINTE.

Impossible.

ELIANTE.

Du moins,
Laissez à mes plaisirs l'embarras de ces soins.

PHILINTE.

Non, non, Madame, non. D'une affaire suspecte,
En aucune façon, détournée ou directe,
De grâce, obligez-moi de ne pas vous mêler.

ELIANTE.

Il suffiroit d'un mot.

PHILINTE.

C'est toujours trop parler,
Quand ce mot gratuit ne nous est pas utile.

ELIANTE.

Quoi, faut-il?..

PHILINTE.

Je le vois, votre esprit indocile
Feint de ne pas sentir ma solide raison,
Et l'intérêt commun de toute ma maison.
Cette feinte est sans doute une nouvelle adresse
Pour me contrarier & vous rendre maîtresse.
Hé bien, Madame, Hé bien! puisqu'il faut m'expliquer,
Sachez donc, que tout homme est funeste à choquer,
Et le fourbe intrigant encore plus qu'un autre.
De quoi nous mêlons-nous? Est-elle donc la nôtre,
Cette piteuse affaire, où par cent ennemis,
Je verrois mon repos peut-être compromis?
Du dangereux faussaire & de sa vile agence
Ne puis-je pas enfin exciter la vengeance?
Je le dis à regret; mais, malgré ses penchans,
Si on blesse les bons, épargnons les méchans;
Leur courroux clandestin dure toute la vie.
Mais une autre raison forte, & qui me convie
Plus que toute autre encore à de fermes refus,
C'est que de sa faveur il faut craindre l'abus.
Quand on a du crédit, c'est pour nous, pour les nôtres,
Qu'il faut le conserver; sans le passer à d'autres:
On n'en a jamais trop, pour que, de toute part,

On aille l'employer & l'user au hazard;
Son affoibliſſement n'arrive que trop vîte;
Vous voulez le rebours de tout ce qu'on évite.
Comme ſi la coutume en effet n'étoit pas,
Au lieu de porter ceux qu'on jete ſur vos bras,
Pour ſi peu de crédit qui vous tombe en partage,
D'être prompt au contraire à prendre de l'ombrage
De toute créature & de tout protégé,
Par qui l'on pourroit voir ce crédit partagé,
Soit pour les détourner, ou pour les mettre en fuite.
Voilà ſur quels motifs je règle ma conduite.
Je penſe & vois le monde, & dis, de vous à moi,
Qu'il faut, pour vivre heureux, ſe replier ſur ſoi.

ELIANTE.

Pouvez-vous?...

PHILINTE, *ſèchement.*

Il ſuffit. Que notre ami s'emporte,
C'eſt en vain; ma prudence eſt ici la plus forte:
De ſon prix, je le ſais, il peut diſconvenir:
J'agis au gré du monde, & je veux m'y tenir.
(*Il ſort.*)

SCÉNE II.

ELIANTE, *ſeule.*

JE ne le vois que trop; c'eſt ainſi que l'on penſe.
En eſt-on plus heureux? quelle triſte prudence,
De vouloir s'iſoler, de ſe lier les mains,
Et d'étouffer ſon cœur au milieu des humains!
Vous avez tort, Philinte! & je ſuis importune.
Mais ne pouvez-vous pas éprouver d'infortune?
Et verriez-vous alors, d'un œil tranquille & doux,
Les hommes vous pourſuivre ou s'éloigner de vous?

SCÉNE III.

ALCESTE ELIANTE.

ELIANTE.

NOUS avons fait, Alceſte, une vaine entrepriſe.
Je ne puis vous aider. Je ſuis femme & ſoumiſe,

Philinte a des raiſons qui fondent ſon refus;
Oui, j'avois trop promis. Mon eſprit eſt confus....

ALCESTE.

Madame, ſur vos ſoins, je ne forme aucun doute
Allons, puiſqu'on agit de la ſorte, j'écoute
Le ſeul cri de mon cœur & ſon noble penchant.
Je vais trouver votre oncle; oui, moi, moi, ſur le champ;
Et, quelque riſque enfin que je coure moi-même
A me montrer à tous, quand un arrêt ſuprême
Menace dans ces lieux ma liberté....

ELIANTE, *alarmée.*

Comment?
Vous expoſer ainſi?

ALCESTE.

Plus de retardement.
Si de mes ennemis la force m'environne,
Ils verront à quel prix je livre ma perſonne,
Et j'aurai le plaiſir d'ajouter cet affront
Aux mille autres encore imprimés ſur leur front,
Que j'éprouvai toujours leur noire violence,
Dans le moment précis d'un trait de bienfaiſance
Il fera beau me voir, ſauvant un inconnu,
Par la main des méchants dans les fers détenu.

ELIANTE.

Nous ne permettrons pas que, par excès de zèle,
Vous courriez le danger....

ALCESTE.

La fortune cruelle
Peut diſpoſer de moi tout comme il lui plaira.
Votre oncle m'eſt connu, ſon cœur m'écoutera,
Et j'en obtiendrai tout; j'en ſuis ſûr oui, j'y compte
Je ſerois bien fâché d'épargner cette honte
Au traître de Philinte, à qui je ferai voir,
Malgré tous les périls, comme on fait ſon devoir.

ELIANTE.

Non, je vas le trouver....

ALCESTE.

Remontrance inutile

ELIANTE.

Attendez....

ALCESTE.

Il verra que le bien eſt facile
Au cœur qui veut le faire.

ELIANTE.

Alceſte, réprimez...

Voyons encor Philinte... Ah Dieu !.. vous m'alarmez

(*Elle sort avec promptitude.*)

SCÉNE IV.

ALCESTE, *seul.*

QU'IMPORTENT mes dangers ? Je tente l'aventure;
Oui, je vais demander des chevaux ; ma voiture.
Mon honnête Avocat avec moi peut venir,
En deux heures de tems je lui fais obtenir....

SCÉNE V.

ALCESTE, LE PROCUREUR.

ALCESTE.

QUE vous plaît-il, Monsieur ?

LE PROCUREUR.

C'est à vous, je présume;
Qu'en vertu de mon titre & suivant la coutume,
Il faut que je m'adresse, en cette occasion,
Monsieur, pour un billet dont il est question ?

ALCESTE.

Un billet ?

LE PROCUREUR.

Oui, Monsieur; constituant la somme
De deux cents mille écus.

ALCESTE.

Ah! ---- C'est un honnête homme,
Dont je fais très-grand cas, qui vous envoie ici ?

LE PROCUREUR.

Précisément.

ALCESTE.

Il faut...

LE PROCUREUR.

Le payer.

ALCESTE.

Qu'est ceci ?

LE PROCUREUR.

C'est un billet, Monsieur, qu'il faut payer sur l'heure

ALCESTE.

Qui? moi?

LE PROCUREUR.

Vous, n'est-ce pas ici votre demeure?

ALCESTE.

Oui; qui donc êtes-vous; Monsieur, à votre tour?

LE PROCUREUR.

Je me nomme Rolet, Procureur en la cour.

ALCESTE.

N'est-ce pas pour l'affaire importante & pressée?
Qui de mon Avocat occupe la pensée?
Et ne s'agit-il pas d'un billet clandestin,
Dont ce Monsieur Phœnix m'a parlé ce matin?

LE PROCUREUR.

Oui, Monsieur. Ce billet, ou bien lettre de change,
Au gré de ma partie de mes mains passe & change.
Maître Phœnix n'est plus chargé de ce billet;
Et c'est moi qui poursuit le payement, s'il vous plaît.

ALCESTE.

Quoi donc? Mon Avocat, de cette grande affaire....

LE PROCUREUR.

Ne se mêlera plus, & n'a plus rien à faire.
C'est moi qui, mieux que lui, soigneux & vigilant,
Me saisis de la cause; &, grace à mon talent,
L'effet sera payé, croyez-en ma parole,
Sans quartier, ni retard, ni grace d'une obole.

ALCESTE.

Seroit-il bien possible?

LE PROCUREUR, *avec importance.*

Et j'ai des amis chauds.

ALCESTE.

Mais savez-vous, Monsieur, que ce billet est faux?

LE PROCUREUR, *faisant le courroucé.*

Qu'est-ce à dire? Et quels sont ces discours illicites?
Prenez garde, Monsieur, à ce que vous me dites.
Il y va de bien plus que vous le pensez,
A tenir devant moi ces discours insensés.
Il y va de l'honneur. Comment! une imposture?
Il est faux? Et peut-on nier la signature?

ALCESTE.

Qu'importe à ce billet, comme à sa fausseté,
La signature enfin, avec sa vérité?

LE PROCUREUR.

Ah! vous en convenez, même après ce scandale?

Vous la confessez vraie, exacte, originale?
Ah! je suis enchanté de voir, par ce détour,
A qui j'ai, pour le coup, affaire dans ce jour!
Je ne m'étonne plus de cette négligence
De ce Maître Phœnix à commencer l'instance.
Digne & belle action d'un homme délicat!
Il s'en charge en secret, & c'est votre Avocat!
Prévarication! collusion perfide!
Mais vous avez en tête un Procureur rigide,
Un homme, grace au Ciel, pour ses mœurs renommé,
A poursuivre la fraude, en tout accoutumé,
Qu'on ne corrompra pas, dont le regard austère
A la mauvaise foi ne laisse aucun mystère.

ALCESTE, *furieux.*

Impudent personnage, as-tu bientôt fini?
Je ne sais qui me tient que tu ne sois banni
Loin de moi, par mes gens, & selon tes mérites.

LE PROCUREUR.

Violence?... Monsieur, l'affaire aura des suites.

ALCESTE.

Sors; redoute l'excès de toute ma fureur.

LE PROCUREUR, *çà & là, effrayé.*

Guet à pens, & déni d'un billet? quelle horreur.

ALCESTE.

Ton billet?.. ah! plutôt que ta friponnerie
Tire le moindre gain de cette fourberie,
Rien ne coûtera pour ta punition,
Et j'y sacrifierai, s'il faut un million.

LE PROCUREUR.

Tant mieux!... Nous allons voir si c'est ainsi qu'on ose
Insulter, outrager, dans la plus juste cause,
Un homme, comme moi, d'honneur, de probité.

ALCESTE, *hors de lui.*

Dubois! Germain! Picard!...

SCÈNE VI.

ALCESTE, DUBOIS, LE PROCUREUR, LAQUAIS.

ALCESTE, *à ses gens.*

AVEC célérité,

Sans pitié, chassez-moi cet homme tout-à-l'heure;
Et qu'il ne puisse plus souiller cette demeure.

(*Les Laquais avancent sur le Procureur.*)

LE PROCUREUR, *effrayé.*

Monsieur!... Monsieur!...

SCÈNE VII.

ALCESTE, PHILINTE, DUBOIS, LE PROCUREUR, LAQUAIS,

PHILINTE, *accourant.*

EH BIEN! quel est donc ce fracas?

LE PROCUREUR, *l'implorant.*

Monsieur!... Monsieur!...

PHILINTE.

Que vois-je? Et quels fâcheux éclats!

(*Aux Laquais qui entourent le Procureur, & cependant hésitent à l'aspect de Philinte.*)

Dubois, retirez-vous.

(*Les gens sortent.*)

SCÈNE VIII.

ALCESTE, PHILINTE, LE PROCUREUR.

LE PROCUREUR, *à Philinte.*

MONSIEUR, je vous atteste
Contre cet attentat insigne & manifeste!

PHILINTE, *à Alceste.*

Eh! mon cher, qu'est ceci?

ALCESTE, *furieux.*

Laissez-moi; mes transports,
Ma colère n'ont pas de termes assez forts.

LE PROCUREUR, (*faisant le courroucé.*)

Je viens pour un billet que Monsieur me dénie,
En osant me traiter avec une ignominie.

PHILINTE.

Un billet?

LE PROCUREUR.

Bon billet de deux cent mille écus.

PHILINTE.

Ah! je commence à voir....

ALCESTE.

De vos lâches refus
Voyez-vous maintenant la suite déplorable?
Mon Avocat n'a plus ce billet déteſtable,
Et le voilà tombé dans les mains d'un fripon.

LE PROCUREUR.

Vous l'entendez, Monſieur?

PHILINTE, *à Alceſte.*

Cette fois, tout de bon,
Vous perdez la cervelle; & votre humeur s'emporte
A de fâcheux excès & d'une étrange ſorte.

ALCESTE.

Et coment faites-vous pour voir de ce ſang-froid
Toute perverſion de juſtice & de droit?
Félicitez-vous bien de votre indifférence;
En voilà des beaux fruits, en cette circonſtance;
Un fourbe ſans pudeur, que ſon pareil défent;
Un homme ruiné, le crime triomphant;
Et, parmi tant d'horreurs, l'effet le plus étrange,
C'eſt qu'il me ſemble que l'orde encore les arrange.

PHILINTE, *bien froidement, & ricannant.*

Ne vous y trompez pas, & c'eſt l'ordre en effet
Qui dans le fond préſide à tout ce qui ſe fait;
Et vous verrez, Monſieur, que, malgré vos murmures,
En ceci, tout ira ſuivant mes conjectures.
Le grand malheur enfin pour ſe tant gendarmer,
Comme ſi l'univers tendoit à s'abîmer:
Je plains les maux d'autrui; mais, au vrai, cette affaire,
Dans la ſomme des maux, me ſemble une miſère.
C'eſt un billet de fait? d'abord, on plaidera;
Et puis, au bout du compte, enfin, on le payra;
C'eſt la règle de la loi; qui ſigne ou répond; paye,
Et je ne vois là rien; du tout, qui m'effraye.

LE PROCUREUR.

Monſieur prend bien l'affaire; & j'oſe demander,
Moi, dont le devoir eſt d'inſtruire, de plaider
Pour les infortunés ſans appui, ſans refuge,

Si j'ai tort ou raiſon? je vous en fais le juge.
On a fait un billet: j'en prétends la valeur....

ALCESTE.

Inſidieux agent, votre homme eſt un voleur.

LE PROCUREUR.

C'eſt ce qu'il faut prouver.

PHILINTE, *au Procureur.*

Monſieur, laiſſez-le dire;
Faites votre métier. On vient de vous élire;
Pourſuivez donc l'affaire, & vous aurez raiſon.

ALCESTE.

Ferme! excitez-le encor à tant de trahiſon.
Je n'y ſaurois durer; & dans ce qui m'arrive,
Je ne puis plus tenir ma colère captive.
Ne voyez-vous donc pas, ou feignez-vous enfin
De ne pas voir le but de cet homme, plus fin
Et plus fourbe, à jeu ſûr, des pieds juſqu'à la tête,
Que mon ſage Avocat lui-même n'eſt honnête?
Il ne le ſait que trop, que le billet eſt faux.

LE PROCUREUR.

C'eſt un fait que je nie.

PHILINTE, *à Alceſte.*

Excès de vos défauts,
De demander aux gens plus de droiture d'âme,
Plus de ſincérité que la loi n'en réclâme.

LE PROCUREUR.

Qu'on oſe m'inſulter ainſi devant témoins!
On verra.

ALCESTE.

Si je l'oſe? Oui traître, de tes ſoins
Tu ſais bien quel ſera le prix! Mais je proteſte
D'en rendre la noirceur publique & manifeſte;
Oui, morbleu! moi tout ſeul, je braverai tes coups,
Oui, moi-même au procès....

PHILINTE.

Eh bien! y penſez-vous?
Comment? Vous engager dans la cauſe?

ALCESTE.

Sans doute.

PHILINTE.

C'eſt en trop. Ecoutez....

ALCESTE.

Il n'eſt rien que j'écoute.

PHILINTE.

Le dépit eſt bizarre, & c'eſt trop fort auſſi.

ALCESTE.

Rien, rien, je plaiderai.

PHILINTE.

parbleu ! non.

ALCESTE.

Parbleu ! si.

Qui m'en empêchera ?

PHILINTE, *jouant le ſentiment.*

Moi, Monſieur, qui déplore
Ce projet inſenſé. J'ajoute même encore
Que la ſaine raiſon, les égards, la pitié
Commandent à mon cœur bien moins que l'amitié
Par le ſentiment ſeul ma prudence animée
Devant ce zèle ardent tient mon âme alarmée....
De crainte... de regret... je me trouve ſaiſi.

ALCESTE, (*avec dégoût.*)

Quel langage étonnant avez-vous donc choiſi ?
Vous, effrayé d'un trait qui me comble de joie ?
Et penſez-vous Monſieur, que ſottement je croie
A tous ces faux ſemblans de ſenſibilité ?
Non, non, elle n'a point ce langage apprêté.
Quittez, ou démentez ces grimaces frivoles,
Mais par des actions, & non par des paroles.
Avouez-moi plutôt que je vous fais rougir ;
Que mon zèle confond votre refus d'agir ;
Et que, par un dépit rongeur, qui vous accuſe,
Vous ſouffrez d'un bienfait que votre âme refuſe.
Voilà votre état vrai ; voilà ce que je crois ;
Et comment la vertu ne perd jamais ſes droits.
Plus d'explication. Et vous, agent honnête,
Nommez-moi, pour répondre au combat qui s'apprête,
Nommez-moi du billet, dont vous êtes porteur,
Le traître créancier & le faux débiteur,
Vous n'avez pas encore une pleine victoire.

PHILINTE, *au Procureur.*

Non, ne le nommez pas, Monſieur, veuilliez m'en croire.

ALCESTE.

Je veux l'apprendre, moi.

PHILINTE.

Vous ne le ſaurez pas.

LE PROCUREUR.

Meſſieurs, je n'entends rien à des pareils débats.
Les noms dont il s'agit, dont l'enquête m'étonne,

Monſieur le ſait fort bien.

ALCESTE.

Qui? moi?

LE PROCUREUR.

Mieux que perſonne.

ALCESTE.

Comment...

LE PROCUREUR.

Le débiteur, c'eſt vous....

ALCESTE.

Moi? ſcélérat!

LE PROCUREUR, *cherchant ſon carnet.*

Vous. En voici la preuve en ce brief contrat,
Souſcrit dans la teneur d'une lettre de change,
Au ſeul profit d'*Ignace-André-Robert.*

PHILINTE, *ſurpris.*

Qu'entends-je?
Robert? Un Intendant de Maiſon?

LE PROCUREUR.

Je le ſais.
Monſieur ſon débiteur, Comte de Valencés.

PHILINTE, *avec effroi.*

Qu'avez-vous dit?.. Comment?.. Monſieur, prenez-y garde!
Comment!...

LE PROCUREUR.

Sans le prouver, jamais je ne hazarde
Aucun fait; & voici....

PHILINTE, *avec une force effrayante.*

Savez-vous que c'eſt moi?

LE PROCUREUR.

Comte de Valencés?

PHILINTE.

Moi-même.

ALCESTE, *étourdi.*

Vous?.... Eh quoi!...
Qu'eſt ceci?

LE PROCUREUR, *montrant de ſes deux mains le billet qu'il tient avec précaution.*

Vous devez en cette conjecture
Connoître donc ce titre & votre ſignature?

PHILINTE, *avec le cri du déſeſpoir.*

O grand Dieu! c'eſt mon ſeing!

ALCESTE.

Le vôtre? Juſte Ciel!

PHILINTE, *vivement à Alceste.*

Comte de Valencés ; c'est mon nom actuel :
Et le traître Robert est un fripon insigne,
Qu'avec une rigueur dont il étoit bien digne,
Depuis quinze ou vingt jours j'ai chassé de chez moi ;
C'est lui qui m'a surpris le billet que je voi.

ALCESTE, *avec terreur.*

Vous !...

PHILINTE, *d'un tems au Procureur.*

Billet faux ! Monsieur, que vous devez me rendre.
Ah gardez-vous, au moins, d'oser rien entreprendre !

LE PROCUREUR.

Je ne connois ici que mon titre.

Philinte se jete dans un fauteuil, accablé par son désespoir.)

ALCESTE.

Oh ! morbleu !
C'est vous, que le destin, par un terrible jeu,
Veut instruire & punir ?.... O céleste justice !
Votre malheur m'accable, & je suis au supplice.
Mais je ne prendrois pas, moi, de ce coup du sort,
Cent mille écus comptant... Eh bien ! avois-je tort ?
Tout est-il bien, Monsieur ?

PHILINTE, *se levant avec fureur.*

Je me perds... je m'égare....
O perfidie !... ô siècle & pervers & barbare !...
Homme vil & sans foi !.. Que vais-je devenir ?...
Rage !.. fureur !.. vengeance !.. il faut.. on doit punir...
Exterminer...

(*Le Procureur file pour se sauver ; il va le saisir.*)

Monsieur !... Restez sur votre tête !

LE PROCUREUR.

Comment ? & de quel droit est-ce que l'on m'arrête ?

PHILINTE.

Vous répondrez du mal que vous allez causer.

LE PROCUREUR.

J'y consens.

PHILINTE.

Mon déni doit vous désabuser.
Vous seriez compromis, l'honneur & votre place....

LE PROCUREUR.

Bagatelle !... Ceci n'a rien qui m'embarrasse.

ALCESTE.

Sors donc ; fuis loin de nous.

LE PROCUREUR, *menaçant.*

Oui, je sors... à mon tour...

Il eſt tard, la nuit vient... demain il ſera jour.

(*Il s'avance pour ſortir.*)

PHILINTE, *égaré.*

Hé ! Champagne ! à l'inſtant, les chevaux, la voiture !..

LE PROCUREUR, *retournant.*

Evaſion ſubite !... à demain....

SCÉNE IX.

ALCESTE, PHILINTE.

PHILINTE, *déſeſpéré, & s'abymant dans un fauteuil.*

L'IMPOSTURE
Peut-elle aller plus loin ?,. Je ne ſais où j'en ſuis.

ALCESTE.

Vous pouvez diſpoſer de tout ce que je puis.
Mes reproches, Monſieur, ſeroient juſtes, je penſe ;
Mais mon cœur les retient ; le vôtre m'en diſpenſe.
Tout mérité qu'il eſt, le malheur a ſes droits,
La pitié des bons cœurs, le reſpect des plus froids.
Mon âme ſe contraint, quand la vôtre eſt preſſée.
Quand vons ſerez heureux, vous ſaurez ma penſée.
Allons nous conſulter ſur cette affaire-ci.
Je vais faire avertir mon Avocat auſſi.
Je ſouffre horriblement pour votre aimable femme.
Quant à vous.... Profitez ; c'eſt le vœu de mon âme.

(*Il va pour ſortir : il voit que Philinte eſt abymé dans ſa douleur ; la pitié le ramène, il le prend par la main & l emmène avec lui.*)

FIN DU TROISIÈME ACTE.



ACTE IV.

SCÉNE PREMIÈRE.

ALCESTE, *se levant & s'asseyant avec inquiétude;* DUBOIS,

DUBOIS.

JE ne puis m'en cacher foi d'honnête valet
Je ne contredis point & veut ce qu'il vous plaît;
Mais vous faites mal, par ces façons de vivre;
Voulez-vous vous tuer? vous n'avez qu'à poursuivre

ALCESTE.

Que viens-tu me conter? Qu'on me laisse en repos.

DUBOIS.

Je vous conte, Monsieur, des choses à propos.
Départ précipité, poste & mauvaise route,
Et d'un; ce sont deux nuits que tout cela vous coûte.
Vous passez la troisième à ranger vos papiers;
Et celle-ci fait quatre: oui, quatre jours entiers
Que vous n'avez dormi. Et de quelle manière
Avez-vous donc encor passé la nuit dernière?
Debout, assis, debout; c'est un métier d'enfer:
Monsieur, pensez-y-bien; le corps n'est pas de fer.

ALCESTE.

As-tu bientôt fini ton fâcheux bavardage?

DUBOIS.

Non, Monsieur; battez-moi, si vous voulez. J'enrage
De vous voir ménager si peu votre santé;
Et toujours pour autrui, par excès de bonté.
Rendre service? Oui da fort bien! je vous admire;
Mais il faut du repos; & je dois vous le dire.

ALCESTE.

Peste soit de ta langue! & ton maudit babil....

DUBOIS, *calant.*

Allons, allons....

ALCESTE.

Dubois?

DUBOIS.

Monsieur?

ALCESTE.

Quelle heure est-il?

DUBOIS.

Neuf heures du matin.

ALCESTE.

Déjà? comment, encore
Ils ne sont pas venus? Long-tems avant l'aurore
Ils avoient projeté d'être ici de retour.

DUBOIS.

Il falloit vous coucher, & vous lever au jour.

ALCESTE.

Ah! pour le coup.. vois donc.. j'entends une voiture..

DUBOIS.

Irai-je voir?

ALCESTE.

Oui, cours.

DUBOIS, *allant & revenant.*

J'y vai... Par aventure,
Si ce sont eux, faut-il leur dire?...

ALCESTE.

Que j'attends

DUBOIS, *de même.*

Bien... Je ne dirai pas que c'est depuis long-tems?

ALCESTE.

Non.

DUBOIS *va.*

(*Il revient.*)
Qui dois-je avertir, Monsieur, de votre attente!
Est-ce Monsieur Philinte, ou Madame Eliante?...

ALCESTE.

Ah que d'amusement! Veux-tu bien décamper?

DUBOIS.

Tout ceci, c'est, Monsieur, de peur de me tromper.
Les voilà tous les deux...

ALCESTE.

Allons, sors donc.

(*Dubois sort.*)

SCENE II.

ELIANTE, ALCESTE, PHILINTE.

ALCESTE, *allant prendre Eliante qu'il conduit dans un fauteuil.*

MADAME,
Voici des embarras fâcheux pour une femme;
Et des peines d'esprit, plus cruelles encor,
Pour vous sur-tout, pour vous qui n'avez aucun tort,
Qui méritez si peu cet accident sinistre.
Eh bien! qu'a dit, qu'a fait, que pourra le Ministre?
Ce brave homme, je crois, n'a pas vu sans douleur,
Sans un vif intérêt votre cruel malheur?

PHILINTE.

Nous n'avons fait tous deux qu'un voyage inutile.

ALCESTE.

Comment donc?

ELIANTE, *se levant.*

Cher Alceste, il est assez facile
D'imaginer la part & l'intérêt que prend
Mon oncle, à cette affaire: il est fort bon parent.
Mais trop tard, en effet, nous implorons son aide.
Votre moyen d'hier étoit un sûr remède,
Tant que votre Avocat, par un concours heureux,
Avoit entre ses mains ce billet dangereux;
Mais aujourd'hui qu'il est entre les mains d'un autre
Dans le parti du fourbe & très-contraire au nôtre,
Mon oncle nous a dit & clairement fait voir
Que, même sans blesser les loix ni son devoir,
S'il prêtoit à nos vœux sa secrète entremise,
On pourroit l'accuser d'une injuste entreprise,
Que nos vils ennemis feroient sonner bien haut
Pour appuyer leur cause & nous mettre en défaut.
Et l'honnête Avocat, qui nous servoit de guide,
L'a trouvé comme moi, plus prudent, que timide.

ALCESTE.

Mon avis est le même... Et qu'en avez-vous fait
De mon cher Avocat?

ELIANTE.

Oh! bien cher en effet.

ALCESTE.

A travers les soucis que ce moment prépare,

Madame, convenez que c'eſt un homme bien rare.

ELIANTE.

Homme rare en tout point, & par ſa probité,
Par ſon grand jugement, par ſa ſimplicité,
Et ſa ſcience claire à quiconque l'écoute,
Et qui nous a frappés durant toute la route.

ALCESTE.

Vous me faites plaiſir. Qu'eſt-il donc devenu ?

PHILINTE.

Avant notre retour, un projet m'eſt venu,
Et je l'ai ſupplié de prendre un peu l'avance,
De venir à Paris, lui ſeule en diligence,
Pour parer à la hâte à tout fâcheux éclat.

ALCESTE.

Quel eſt donc ce projet ?

SCENE III.

ELIANTE, ALCESTE, DUBOIS, PHILINTE.

DUBOIS, *annonçant.*

MONSIEUR, votre Avocat.

ALCESTE.

Bon ! qu'il entre....

(Dubois ſort.)

SCÈNE IV.

ELIANTE, ALCESTE, PHILINTE.

ALCESTE, *à Eliante.*

MADAME, un pénible voyage
Vous a fort fatigué; & je trouverois ſage
Qu'en votre appartement, pendant tout ce propos,
Vous allaſſiez enfin prendre un peu de repos.
De ce qu'on aura fait nous ſaurons vous inſtruire.

PHILINTE.

Il a raiſon, Madame; allez....

I

ELIANTE.

Je me retire.

(*Elle sort.*)

SCÈNE V.

ALCESTE, L'AVOCAT, PHILINTE.

L'AVOCAT, *à Philinte.*

ROLET n'eſt pas chez lui. J'ignore la raiſon
Qui, de ſi grand matin & hors de ſa maiſon,
L'occupe & le retient avec inquiétude;
Car c'eſt-là ma remarque au train de ſon étude,
On l'attend, il y doit rentrer; & j'ai laiſſé
Pour l'appeller céans un billet très-preſſé.
S'il vient, nous en aurons du moins ce bon augure,
Qu'il s'attend à traiter en cette conjoncture.

ALCESTE.

Quel eſt ce traitement dont vous voulez parler.

L'AVOCAT.

Monſieur ſe réſoudroit, dit-il, au pis aller,
En ce moment fâcheux, à faire un ſacrifice.

ALCESTE, *à Philinte.*

Perdez-vous la raiſon? Les lois & la juſtice!
Lorſqu'en un tel procès on ſe trouve engagé,
Le vice impunément ſera-t-il ménagé?
Perdez tout votre bien, plutôt qu'en ſa foibleſſe
Déſavouant l'honneur & la délicateſſe,
Votre cœur ſe réſigne au reproche effrayant,
D'avoir encouragé le crime en le payant.
Que le crime pouſſé juſqu'à cette inſolence
Du glaive ſeul des lois tienne ſa récompenſe!
Et ne lui donnons point par la timidité
L'eſpoir d'aucun triomphe ou de l'impunité.

L'AVOCAT, *à Philinte.*

Vous voyez, au parti que l'amitié conſeille,
Que ſon opinion à la mienne eſt pareille.
Je vous l'ai dit, Monſieur; un accommodement
Eſt un ſage moyen, que l'on ſuit prudemment,
Quand d'une & d'autre part, avec pleine aſſurence,
On peut d'un droit réel établir l'apparence;

Et la foibleſſe même, alors peut, je le crois,
S'applaudir d'acheter la paix par quelques droits;
Mais tout ce que Monſieur vient de vous faire entendre
Eſt ici, ſans détour, le parti qu'il faut prendre.
C'eſt mon avis ſincère; & je ne doute point
Qu'en vous en écartant dans le plus petit point,
Que ſi vous exigez que j'entame & ménage
Un traité, toujours fait avec déſavantage,
On n'aille l'exiger ou fâcheux par le prix,
Ou fatal à vos droits pour l'avoir entrepris.

PHILINTE.

Et dois-je tout riſquer, Monſieur?

L'AVOCAT.

J'oſe répondre
Que le fourbe ſaura lui-même ſe confondre;
En marchant droit à lui nous ſaurons le braver,
Et ſa friponnerie enfin peut ſe prouver.
Hier j'en craignois bien plus l'effet & l'importance;
Mais attentivement j'ai lu votre défenſe,
Les lettres, les états & les comptes nombreux,
Qui parlent clairement contre ce malheureux:
L'affaire, eſt je le ſais, longue & déſagréable....

PHILINTE.

Voilà préciſément la crainte qui m'accable;
Et quand je conſidère avec attention,
Le fardeau qui m'attend en cette occaſion,
Tant de ſoins à porter, d'intérêts à reſtreindre,
De gens à ménager & d'ennemis à craindre,
Tant de travail, de gêne & d'ennuyeux propos,
Je veux d'un peu d'argent acheter mon repos.

ALCESTE, *amèrement.*

Oui, ſuivez ce projet; &, quoiqu'il me déplaiſe,
Vous mettez mon humeur & mon eſprit à l'aiſe.
Vos jours voluptueux mollement écoulés
Dans cet affaiſſement dont vous vous accablez,
Ce goût de la parreſſe où la froide opulence
Laiſſe au morne loiſir bercer ſon indolence,
Sont les fruits corrompus, qu'au millieu de l'ennui
L'égoïſme enfanta; qui remontent vers lui
Pour en mieux affermir le triſte caractère.
Mais auſſi de ces fruits dérive leur ſalaire.
Votre âme eſt tout orgueil, votre eſprit vanité,
La hauteur elle ſeule eſt votre dignité.
Du reſte, anéantis, ſans feu, ſans énergie,

Vous immolez l'honneur à votre léthargie ;
Et dupe des méchans vous savez sans rougir,
Marchander avec eux un reste de plaisir.
Faites, faites, Monsieur.

PHILINTE.

Hé ! mon Dieu, cher Alceste,
Délivrons-nous soudain d'un embarras funeste,
Et donnons-nous le tems de suivre, à son signal,
La fortune propice à réparer le mal.
(*à l'Avocat.*)
Vous, Monsieur, je vous prie, arrangez cette affaire.

SCÉNE VI.

ALCESTE, L'AVOCAT, DUBOIS, PHILINTE

DUBOIS, (*avec humeur.*)

CE Monsieur... Procureur... il est là.

L'AVOCAT.

Je vais faire
Tout ce qui dépendra de moi dans ce moment.

ALCESTE, *indigné.*

Ah ! Je ne reste point à cet arrangement,
Ce seroit pour mon cœur un chagrin trop sensible,
Que l'aspect d'un pervers qui d'un âme paisible,
Et sous cape riant des affronts qu'il a fait
En triomphe remporte un prix de ses forfaits.
(*Il sort.*)

SCÉNE VII.

L'AVOCAT, DUBOIS, PHILINTE.

PHILINTE.

JE le suis, pour calmer cette humeur trop hautaine.
De grace, terminez ce débat & ma peine.
(*Il sort en faisant signe à Dubois qui a attendu, d'introduire le procureur.*)

SCENE VIII.

L'AVOCAT, LE PROCUREUR.

LE PROCUREUR.

SUR un billet de vous, que chez moi j'ai trouvé
Malgré tout ce qui m'est en ces lieux arrivé,
J'ai bien voulu, Monsieur, toujours bon, franc, honnête,
Avec vous cependant risquer un tête-à-tête.
Voyons, expliquez-vous; que voulez-vous de moi?

L'AVOCAT.

Monsieur, connoissez-vous la probité, la foi,
La conduite, les mœurs & les moyens de l'homme
Qui réclame, en ce jour, une aussi forte somme

LE PROCURUR.

Ce n'est point mon affaire, & son titre suffit.

L'AVOCAT.

Si l'on prouve le faux, & l'erreur de l'écrit....

LE PROCUREUR.

C'est ce qu'il faudra voir....

L'AVOCAT.

J'ai de sûres épreuves
Des tours de ce Robert,..

LE PRRCUREUR.

Vous en auriez cent preuves,
Que m'importe?.. Qu'il soit honnête homme ou fripon,
Je me moque, dès lors que le billet est bon

L'AVOCAT.

Il ne l'est pas.

LE PROCUREUR.

Chansons!

L'AVOCAT, *sévèrement.*

Malgré vous & les vôtres,
On vous fera bien voir....

LE PROCUREUR.

Bah! j'en ai vu bien d'autres.

L'AVOCAT.

Et moi, je me fais fort de prouver....

LE PROCUREUR.

Vous?

L'AVOCAT.

Oui, moi,

LE PROCUREUR.

Que veut dire ceci? Voyons: est-ce la loi
Qui jugera l'affaire? Est-ce pour autrechose
Qu'ici je suis venu? Déclarez en la cause.
Expliquez vous j'ai hâte. En un mot si je viens,
C'est pour être payé, non pour des entretiens.

L'AVOCAT.

Hé bien Monsieur, parlez dites votre pensée.

LE PROCUREUR.

Qui, moi? je ne dis rien. Si la vôtre est pressée....

L'AVOCAT.

A la bonne heure; mais vous avez un pouvoir
Sans doute: proposez, Monsieur; nous allons voir.

LE PROCUREUR.

Proposer?

L'AVOCAT.

Oui vraiment.

LE PROQUREUR.

Allons, plaisanterie!

LAVOCAT.

Par-là qu'entendez-vous?

LE PROCUREUR.

Hé! non; je vous en prie,
Vous vous donnez je crois, des soucis superflus.

L'AVOCAT.

Quoi!...

LE PROCUREUR.

Vous êtes rusé; l'on peut l'être encore plus

L'AVOCAT.

Je ne vous comprends pas....

LE PROCUREUR.

Fi! donc; vous voulez rire.

L'AVOCAT.

En honneur!...

LE PROCUREUR.

Allons donc.

L'AVOCAT.

Comment!

LE PROCUREUR, *saluant.*

Je me retire.

L'AVOCAT, *le retenant.*

Un mot encore Monsieur; je puis vous assurer
Que je suis sans détour. Pourquoi délibérer
Pour vous ouvrir à moi? pour me faire comprendre

Quel biais, après tout, ici, vous voulez prendre?

LE PROCUREUR, *avec audace.*

Je ne biaise point; jamais, en aucun cas.
Et je vous dis haut, comme à cent Avocats,
Eussent-ils tous encor mille fois plus d'adresse,
Que je ne fus jamais dupe d'une finesse.
Vous êtes bien tombé de vouloir en ces lieux
Tendre à ma bonne foi des piéges captieux;
Ah! je vous vois venir! vraiment je vous la garde:
Oui, sans doute, attendez qu'ici je me hazarde
A vous offrir un tiers ou moitié de rabais;
Que j'aille innocemment donner dans vos filets,
Et séduit par votre air, qui me gagnera l'ame,
Convenir plus ou moins des droits que je réclame;
Tandis que, mot à mot, du cabinet voisin,
Des témoins apostés en tiendront magasin;
Tandis que finement deux habiles notaires
Y dresseront un texte à tous vos commentaires.
Je vous le dis, Monsieur: mais pour vous faire voir
Que je connois la ruse, autant que mon devoir.

(*Se tournant vers le fonds & les portes, & criant:*)

Au reste le billet est bon, la cause est bonne;
Tablez bien là-dessus, & je ne crains personne.

L'AVOCAT, *honteux & stupéfait.*

Mais, sur ce pied, pourquoi venir dans la maison?

LE PROCUREUR.

Si vous êtes si fin, devinez ma raison.

L'AVOCAT.

Je ne connus jamais cet art, ni ce langage.

LE PROCUREUR.

Cette raison pourtant est bonne; c'est dommage.

L'AVOCAT.

Il suffit: je ne veux, ni ne dois la savoir.

LE PROCUREUR.

On me tient pour m'entendre; & moi, je viens pour voir.

L'AVOCAT.

Finissons, s'il vous plaît, un débat qui m'assomme.

LE PROCUREUR.

Adieu donc; on m'attend. Serviteur....

(*Apart.*)

Le pauvre homme!

(*Il sort.*)

SCENE IX.

L'AVOCAT. *seul.*

ET je lui céderois? Un malhonnête agent,
Maître par sa vigueur d'un esprit négligent,
Mettroit donc à profit son coupable artifice,
Et que l'équité timide obéiroit au vice?
Non, non. Je lui résiste; &, si l'on ne m'en croit,
Je ne partage l'affront fait au bon droit.

SCENE X.

ALCESTE, L'AVOCAT, PHILINTE.

L'AVOCAT, *en allant à eux.*

INutile espérance! & ressource impossible!
Je n'ai vu qu'un cœur faux & qu'une ame insensible.
(*A Philinte.*)
Et si dans vos projets, Monsieur, vous persistez,
Epargnez-moi l'aspect de tant d'iniquités.
J'ignore à quels égards une morale austère
Étend d'un Avocat le noble ministère,
Mais lorsque je balance en cette affaire-ci,
La droiture tremblante implorant la merci
Du fourbe qui l'opprime, & le fourbe perfide
Qui montre à immoler une audace intrépide,
Il ne me reste plus dans ma confusion
Qu'à fuir pour dévorer mon indignation.

SCÉNE XI.

ALCESTE, DUBOIS, L'AVOCAT, PHILINTE.

DUBOIS, *accourant effrayé, à Alceste.*

AH! Monsieur! qu'est ceci? voici bien des affaires.

ALCESTE.

Quoi donc?

DUBOIS.

Tout eſt perdu.

ALCESTE.

Maraud ! ſi tu différes...

DUBOIS.

Sauvez-vous.

ALCESTE.

Et pourquoi ?

DUBOIS.

C'eſt qu'il faut vous ſauver.

ALCESTE.

Qu'eſt-ce à dire ?

DUBOIS.

A l'inſtant.

ALCESTE.

Veux-tu bien achever.

DUBOIS.

Si j'achêve, Monſieur, on vous prend tout-à-l'heure.

ALCESTE.

Qui me prendras ? dis donc ?

DUBOIS.

Quittez cette demeure.

ALCESTE.

Impertinent au diable ! avec tous ces tranſports....

DUBOIS.

Les eſcaliers ſont pleins d'Huiſſiers & de Recors.

ALCESTE.

Que dis-tu ?

DUBOIS.

L'on vous cherche... Ah ! je les vois paroître.
Une autre fois, Monſieur, vous me croirez peut-être ?

SCENE XII.

ALCESTE, UN COMMISSAIRE, UN HUISSIER, L'AVOCAT, PHILINTE, UN GARDE DU COMMERCE, RECORS, DUBOIS.

ALCESTE.

QUE vous plait-il, Meſſieurs ?... parlez donc... avancez....

LE COMMISSAIRE.

Je demande céans, Monſieur de Valancés.

PHILINTE.

C'eſt moi.

LE COMMISSAIRE.

Je viens, Monſieur, & comme Commiſſaire,
Pour veiller au bon ordre, & non pour vous déplaire;
Je viens, dis-je, appellé par ma commiſſion,
Pour aſſiſter Monſieur
(*Montrant l'Huiſſier.*)
Dans l'exécution,
De certaine ſentence, à l'effet de capture,
Dont il va ſur le champ vous faire la lecture.

PHILINTE.

Quelle eſt cette inſolence? oſez-vous bien, chez moi,
Venir avec éclat remplir un tel emploi?

LE COMMISSAIRE.

Monſieur!... je vais par-tout où la loi me réclame.

L'AVOCAT, *à Philinte.*

Modérez, s'il vous plaît, les tranſports de votre ame.
Éclairciſſons la choſe, & nous verrons après.

ALCESTE, *à l'Huiſſier.*

Eh bien, liſez, Monſieur. Voyons ces beaux ſecrets.

L'HUISSIER, *caricature; il met ſes lunettes, & lit.*

„ A vous, *& cœtera*... Très-humblement ſupplie
„ Ignace-André Robert, diſant qu'avec folie
„ Au Sieur de Valancés il prêta, dans un tems,
„ La ſomme ou capital de ſix cens mille francs,
„ Dont billet dudit ſieur joint à cette requête.
„ Sur l'avis que déjà, par un trait malhonnête,
„ Le ſuſdit débiteur a quitté ſon hôtel,
„ Et ce ſecrétement: dont un regret mortel
„ Survient au Suppliant, craintif pour ſa créance;
„ Qu'en outre, par abus de trop de confiance,
„ Le ſieur de Valencés, de ruſe prémuni,
„ A pris ſon domicile en un hôtel garni;
„ Lequel dit ſieur encor, pendant la nuit obſcure,
„ A fait, pour s'évader, préparer ſa voiture.

ALCESTE.

Quelle horreur!

PHILINTE.

Juſte ciel?

ALCESTE.

Fut-on plus effronté!

Et comment ose-t-on de tant de fausseté
S'armer insolemment en face de son Juge?

L'AVOCAT.

Contre de pareils traits, il n'est point de refuge.

L'HUISSIER.

Vous plaît-il d'écouter le reste?

L'AVOCAT.

Poursuivez.

L'HUISSIER, *lit.*

„ Pour que du Suppliant les droits préservés,
„ Vu l'urgence du cas, péril à la demeure,
„ Qu'il vous plaise ordonner que, sans délai, sur
„ l'heure,
„ Il sera fait recherche, avec gens assez forts,
„ Dudit sieur Valancés; à l'effet, & par corps,
„ D'assurer lesdits droits, & ce, sans préjudice
„ De la saisie entière, & par mains de Justice,
„ De tous ses biens, ainsi qu'il pourroit arriver,
„ Par-tout où se pourront lesdits biens se trouver,
„ Signé, Rolet " Et suit, par forme de sentence,
Appointement qui donne, au gré de l'Ordonnance,
Loisir d'exécuter le susdit contenu.
Signifié par moi, *Boniface Menu.*

ALCESTE.

Eh bien, que vous faut-il après ce verbiage!

L'HUISSIER.

Les six cens mille francs, sans tarder davantage,
Ou que Monsieur nous suive à l'instant en prison.

PHILINTE.

Marauds! voulez-vous bien sortir de ma maison?

LE COMMISSAIRE, *s'interposant.*

Monsieur .. ah point de bruit.

ALCESTE, *à l'Avocat.*

Quel moyen faut-il prendre?

L'AVOCAT.

Vers le Juge avec eux je crois qu'il faut nous rendre.

PHILINTE, *à l'Avocat.*

Qui, moi, Monsieur?

L'AVOCAT.

Vous-même. Observez, s'il vous plaît,
Que le Juge a parlé sur la foi de Rolet.
Sur son faux exposé, la justice en alarmes
Protège le mensonge & ses perfides larmes.
Rolet, dans sa requête, avec dextérité
Donne à sa fourberie un air de vérité.
Vous quittez votre hôtel pour prendre cet asile,

Il vous montre rusé, même sans domicile;
Vous allez à Versaille, il vous peint fugitif;
La chose presse, il faut vous avoir mort ou vif.
Il tait adroitement la qualité de Comte;
Rien n'arrête Rolet. Par une fausse honte,
Ne résistez donc plus; & la conclusion,
Au pis, sera, Monsieur, de donner caution.

ALCESTE, *vivement.*

Ah! sans aller plus loin, je présente la mienne.

PHILINTE.

Ami trop généreux!...

L'HUISSIER.

Oh! qu'à cela ne tienne.
En blanc, j'ai pour ceci des actes différens.
(*Il les tire de son cornet.*)
Monsieur peut se nommer; s'il est bon, je le prends.

L'AVOCAT, *prenant la formule en blanc.*

Donnez. Monsieur est bon.
(*Il écrit.*)

ALCESTE.

Mettez le Comte Alceste.

LE COMMISSAIRE.

Qui vous, Monsieur?

ALCESTE.

Oui, moi.

LE COMMISSAIRE, *à l'Huissier & au Garde.*

Je vous promets, j'atteste
Que les biens de Monsieur passent un million.

L'HUISSIER, *à Alceste.*

Signez.

ALCESTE.

Avec plaisir.
(*Il signe, & l'Huissier prend l'acte.*)

LE COMMISSAIRE, *à Alceste.*

Après cette action,
Vous me pardonnerez au moins, Monsieur le Comte,
Un éclaircissement qui vraiment me fait honte.
Vous vous nommez Alceste?

ALCESTE.

Oui, sans doute.

LE COMMISSAIRE.

Seigneur
Du lieu de Mont-Rocher.

ALCESTE.

Justement.

LE COMMISSAIRE.

En honneur!

Vous me voyez confus, on ne peut davantage.
Pourquoi m'a-t-on choisi pour un pareil message?

ALCESTE.

De quoi donc s'agit-il?

LE COMMISSAIRE.

J'arrive cette nuit
De votre Seigneurie, où sans éclat, sans bruit,
En vertu d'un décret, j'avois été vous prendre,
Et qu'ici j'exécute, à regret, sans entendre.

L'AVOCAT.

O grand Dieu!

PHILINTE.

Se peut-il?

DUBOIS.

Oh! le traître maudit!

LE COMMISSAIRE.

Monsieur, vous me suivrez?

ALCESTE.

Oui-dà. Sans contredit.

PHILINTE.

Alceste! est-il bien vrai? quel accident terrible!

ALCESTE.

Quoi; Monsieur? vous voyez enfin qu'il est possible
Que tout ne soit pas bien.

PHILINTE.

Après un pareil coup,
Je suis désespéré... Que faire?

ALCESTE.

Rien du tout.

(*Au Commissaire.*)

Monsieur, me voilà prêt. Menez-moi, je vous prie,
Au Juge sans tarder.

(*A l'Avocat.*)

Et vous, qui, pour la vie,
Serez mon digne ami, vous, Monsieur, suivez-moi.

(*Se tournant vers Philinte.*)

Je ne m'en prends qu'au vice, & jamais à la loi.

FIN DU QUATRIEME ACTE.



ACTE V.

SCÉNE PREMIERE.

ÉLIANTE, PHILINTE.

PHILINTE.

Vous ne voulez donc pas absolument m'entendre,
Madame, ou feignez-vous de ne me pas comprendre?
Ne parlé-je pas clair? Oui, je cours le hazard
De voir nos bien saisis, saisis de toute part;
Et comme de ses biens la plus grande partie,
Parce qu'elle est à vous, peut être garantie,
Il est bon d'empécher, & par provision,
La gêne & le tracas de cette invasion.
Et si vous ne venez, oui, vous-même en personne,
Opposer à la loi les droits qu'elle vous donne,
Quand bien même nos vœux auroient un plein succès,
Il faudra soutenir la longeur d'un procès;
Et si l'on saisit tout une fois, la chicane
Saura bien reculer ce que la loi condamne.
Vos droits seront très-bons, mais vos biens très-saisis.
Prévenons donc les coups que l'on auroit choisis.
L'active avidité nous entoure & nous presse.
Tant qu'il reste à jouir caressons la paresse;
Mais quand de tous côtés on se voit investi,
Il faut bien se résoudre à prendre son parti.
Hâtons-nous donc, Madame, & prenons l'avantage.
Je compte vingt maisons à voir dans ce voyage;
Notaires, Avocats, agens à prévenir,
La moitié de Paris ensemble à parcourir.

ÉLIANTE.

Je comprends très-bien. Mais, en mon âme éperdue,
Une voix plus puissante est encore entendue.
De vos précautions le but intéressant,
Fût-il encor, Monsieur, mille fois plus pressant,
Je crois que les malheurs du généreux Alceste
Veulent nos premiers soins; notre intérêt le reste.

PHILINTE.

Que dites-vous, Madame, & quel eſt ce diſcours?
Lui fais-je, s'il vous plait, refus de mes ſecours?

ÉLIANTE.

Vous rentrez ſeulement, & vous venez de faire
Une aſſez longue abſence....

PHILINTE.

Eh oui! pour mon affaire.

ÉLIANTE.

Et je vois que pour nous inquiet, empreſſé,
A ce ſincère ami vous n'avez pas penſé.
Ah! Philinte...

PHILINTE

Écoutez: venez, chère Eliante:
Je vous demande une heure, & vous ſerez contente.

ÉLIANTE.

Ah! tout ce que j'apprends me frappe & m'atendrit;
Alceſte, Alceſte ſeul occupe mon eſprit.
Oubliez-vous ſi-tôt ſa peine & ſes ſervices?
Avez-vous donc, pour lui, d'aſſez grands ſacrifices?
Mon ami, redoutez un peu moins vos dangers.
À qui fait ſon devoir les maux ſont plus légers.
Rappellez, croyez-moi, votre cœur à lui-même;
Et, malgré les afforts de ma tendreſſe extrême,
Ne laiſſez pas le ſoin à ma timide voix
D'exciter l'amitié, d'en retracer les loix.
Elle parle à votre âme, écoutez ſes murmures.
Laiſſez pour aujourd'hui dans leurs routes obſcures,
Les méchans préparer leurs inutiles coups.
Alceſte à leur fureur vient de s'offrir pour vous;
Et quand, d'un autre part, on l'attaque, on l'arrête,
Seriez-vous le premier à détourner la tête?
Allons le voir; peut-être attend-il notre appui.
Nous ferons pour demain; mais Alceſte aujourd'hui.

PHILINTE.

Demain, ſera-t-il tems de prévenir l'orage?
Et demain cependant, avec double avantage,
Débarraſſé de ſoins, d'un cœur plus affermi,
Je pourrai, ſans retard, voler vers mon ami.

ÉLIANTE.

Vers votre ami, Monſieur! Comment, de votre bouche,
Ce nom peut-il ſortir ainſi, ſans qu'il vous touche?
Et ſavez-vous quel ſort le menace à préſent?
Ce qu'on a fait de lui? ce qu'il fait? ce qu'il ſent?

Ce dont il a besoin?... qu'il réclame peut-être?
Hé! devant lui, du moins, hâtons-nous de paroître;
Et s'il peut être vrai qu'on peut l'abandonner,
Qu'il ne puisse, Monsieur, du moins le soupçonner.
Sachez vous conserver l'honneur de son approche;
Que son premier regard ne soit point un reproche.

PHILINTE.

Mais déjà près de lui j'aurois porté mes pas,
Je m'y rendrois encor... Mais ne voyez-vous pas
Qu'une fois entraîné dans ses propres affaires,
Je m'interdis alors mille soins nécessaires?
Nécessaires pour vous? Mais vous vous refusez
A juger sainement de nos périls? Pesez,
Mais pesez donc, Madame, avec exactitude,
La gêne, les soucis, l'ennui, l'inquiétude,
Qui vont nous assaillir, s'il faut que ma maison
Languisse sous l'effort de cette trahison.
Ah! cette crainte seule à l'instant me décide.
Partons, voyons nos gens....

ÉLIANTE.

Ah! je suis moins timide,
Ou plus épouvantée & plus foible que vous.
Mais de ces deux périls le nôtre à le dessous.
Mais l'image d'un homme, innocent de tout crime,
Arrêté dans vos bras, où, noble & magnanime,
Il se rend l'instrument de votre liberté,
Qui, par un jeu cruel de la fatalité,
Se voit chargé des fers dont sa main vous délivre,
Que vous laissez aller tout-à-coup, sans le suivre;
Que, depuis la douleur de ce coup imprévu,
Vous n'avez ni soigné, ni consolé, ni vu...
Ah! Monsieur, cette idée....

PHILINTE, *avec humeur.*

Un peu de complaisance,
Madame, s'il vous plaît. J'ai de votre éloquence
Déjà plus d'une preuve & d'assez bons garans,
Pour que, dans la chaleur de pareils différends,
Vous n'ayez pas besoin, soit zèle ou politique,
D'en étaler l'éclat pour faire ma critique.
Certes, vous m'étonnez dans vos façons d'agir,
Vos efforts ne tendront qu'à me faire rougir.
Et, lorsqu'à le bien prendre, on ne me voit sensible
Qu'à vos seuls intérêts; lorsqu'un amour visible
Éclate assurément dans les soins d'un époux;

Que cet époux enfin, épouvanté pour vous,
Veut, par délicateſſe, épargner à ſon ame
L'aſpect humiliant des chagrins d'une femme,
Cette gêne ſubite & ces privations,
Que peut-être bientôt, en mille occaſions,
Vous me reprocherez vous-même, à tout vous dire;
Quoi, c'eſt alors qu'afin d'étaler votre empire,
Vous affectez, ici, des ſoins compatiſſans?
Mais, Madame, après tout, comme vous, je les ſens;
Et vous voudrez, de grace, obſerver que peut-être,
Je ſuis tout-à-la-fois ſenſible, juſte & maître.

ÉLIANTE, *la larme à l'œil.*

Ah! Monſieur!....

PHILINTE.

Pardonnez à mon juſte dépit,
Et ſuivons notre affaire, ainſi que je l'ai dit.

ÉLIANTE, (*ſoumiſſion douloureuſe.*)

Allons, Monſieur. ...

PHILINTE.

Allons. Champagne! mon caroſſe.
Nous allons commencer par le Banquier Mendoce.

SCÈNE II.

ÉLIANTE, L'AVOCAT, PHILINTE.

ÉLIANTE, *courant à l'Avocat.*

AH! Monſieur, vous voilà? quittez-vous notre ami?
Que fait-il?...

L'AVOCAT.

Sur ſon ſort, vos ames ont gémi.
Mais je viens diſſiper cette douleur cruelle,
Et vous apprendre, au moins, une bonne nouvelle.
Il eſt en liberté.

ÉLIANTE, *avec tranſport.*

Se peut-il? quel bonheur!

PHILINTE.

Heureux événement!

L'AVOCAT.

C'eſt ainſi que l'honneur
Et la noble pitié d'une ame généreuſe
Triomphent aiſément d'une atteinte honteuſe.
Il court au Magiſtrat, comme vous le ſavez;
A peine devant eux, ſommes-nous arrivés,

(Ils étoient deux ensemble) on le plaint, on l'accueille.
On l'instruit. Sur le champ ouvrant son porte-feuille,
Sans proférer un mot, mais l'œil étincelant,
Votre ami leur remet un seul titre parlant,
Une lettre, où le style avec la signature
Prouvent par quel motif & par quelle imposture
Ses lâches ennemis ont osé contre lui
Surprendre le décret qui l'arrête aujourd'hui:
Cette preuve est si claire, entière, incontestable,
Que le Juge aussi-tôt, d'une voix formidable,
Atteste la justice & promet d'amener
Devant elle celui qui l'osa profaner.
Vous, lui dit-il, Monsieur, soyez libre sur l'heure,
Rendez la bienfaisance à sa noble demeure.
Qu'on ose l'y poursuivre encor & l'outrager,
Soyez sûr que les loix viendront la protéger,
Après quelque discours & les égards d'usage,
Votre ami, d'un ton vif, le feu sur le visage,
M'emmène; & sans parler de ce qu'il vient de voir.
Remplissons, m'a-t-il dit, le plus sacré devoir.
Grace au Ciel! je suis libre, & je puis sans contrainte,
Inspirer aux méchans encore quelque crainte.
Ensemble allons trouver l'agent pernicieux
Qui poursuit nos amis.

ÉLIANTE.

Est-il bien vrai? grands Dieux!

L'AVOCAT.

Nous allons chez Rolet... Triste & bonne rencontre!
Robert à ces côtés à nos regards se montre.
„ Le hazard est heureux suivant ce que je voi;
Me dit Monsieur Alceste, en s'approchant de moi;
„ Volez vers nos amis, ma funeste aventure
„ Doit les tenir en peine. Allez, je vous conjure;
„ Rassurez-les bien vite, instruisez-les de tout;
„ Et pour pousser enfin nos scélérats à bout,
„ Revenez sur le champ avec Monsieur Philinte:
„ Il peut faire à Robert mettre bas toute feinte."
D'accord de ce projet, je viens donc vous chercher.

ÉLIANTE.

O secours généreux! ah qu'il doit vous toucher,
Monsieur!...

L'AVOCAT.

Ne tardons pas; cet espoir qui nous reste...

PHILINTE.

Oui, mon caroffe eft prêt; venez...

SCENE III.

L'AVOCAT, ELIANTE, ALCESTE, PHILINTE.

ÉLIANTE.

Que vois-je? Alcefte!...

PHILINTE.

Eft-ce vous, cher ami?...

ÉLIANTE, *avec fentiment, prenant les mains d'Alcefte.*

Vous n'imaginez pas
Ma joie à vous revoir.

ALCESTE.

J'ai plaint votre embarras.
J'ai fenti vos douleurs bien plus que mon outrage,
Madame, & des pervers fi j'ai trompé la rage,
Je bénis mes deftins, affez favorifés
Pour réparer les pleurs que je vous ai caufés.

PHILINTE.

Comment fe pourroit-il?

ALCESTE, *criant d'exclamation cet hémiftiche.*

Ecoutez! je vous prie.

L'AVOCAT.

J'ai tout dit....

ALCESTE.

Pourfuivons. Jamais, je le parie,
Il ne fut, dans le monde, un plus hardi méchant
Que ce lâche Robert, jadis votre Intendant.
L'œil fixe fur le fien, j'ai beau de cent manières
Circonvenir fon cœur: menaces, ni prières
N'en viennent pas à bout; & fa perverfité,
Dans l'œil de fon agent puifant la fermeté,
Il m'ofe tenir tête, avec une impudence,
A laffer mille fois la plus forte conftance.
Il fait plus; & prenant un langage imprévu,
Il m'ofe, à moi, citer l'honneur & fa vertu.
Oh! morbleu! pour le coup la fureur me tranfporte.
Le fourbe veut fortir, j'empêche qu'il ne forte,

Les efforts de Dubois à cette trahifon,
De fes bruyans éclats rempliffent la maifon.
On accourt, on furvient. Le front rouge de honte,
J'implore à cris preffés juftice la plus prompte.
Bonne infpiration! puifque, dans le moment,
Un Commiffaire, Archers, font dans l'appartement.
Ah! fourbe, je te tiens, dis-je avec véhémence;
Le miférable encor fait bonne contenance.
Mais je n'héfite point, & m'adreffant alors
A l'homme que la loi rend maître en ce difcours:
„ On a commis, lui dis-je, un faux abominable.
„ Dès long-tems la juftice a frappé le coupable;
„ Nous avons de ce faux trente preuves en main.
„ Il y va de la vie, & voici mon chemin.
„ Si Robert à l'inftant, à l'inftant ne me donne
„ Le billet frauduleux, ainfi que je l'ordonne,
„ Comme fauffaire, ici, je le livre à la loi,
„ Je demande, je veux qu'on l'arrête avec moi;
„ Qu'un emprifonnement, jufqu'au bout de l'affaire,
„ Au criminel des deux garentiffe un falaire.
„ C'eft, moi, Comte Alcefte, HOMME DE QUALITÉ,(*)
„ Qui, fans aller plus loin, réclame ce traité. "
A ces mots, foutenus de ce que le courage
Peut donner d'énergie ainfi que d'avantage,
Le Procureur affecte un fcrupuleux foupçon;
Robert épouvanté fait bien quelque façon,
Sous de vagues propos fa crainte fe déguife:
Mais, infaillible effet d'une ferme franchife
Qui va droit au méchant, il fuccombe à cela:
On me rend le billet, & je l'ai: le voilà.

(*Il donne fèchement le billet à Philinte.*)

ÉLIANTE.

Cher Alcefte! ô vertu! quel zèle magnanime!

ALCESTE.

Pour vous, toujours, Madame, égal à mon eftime.
Et quand il éclatoit, même hors de ces lieux,
Votre douleur, fans ceffe, étoit devant mes yeux.

L'AVOCAT, *à Alcefte.*

Combien de vos fuccès mon cœur vous félicite!

(*) On m'a reproché cette qualification HOMME DE QUALITÉ. Ce reproche eft bien naif. Je tiens ce titre, mis tout au bout du caractère & des efforts d'Alcefte, comme une des bonnes chofes de la pièce. C'eft ainfi que la vertu tire parti des préjugés.

ALCESTE, *à l'Avocat.*

Je le crois. Voulez-vous, Monſieur que je m'acquitte
D'en avoir par vos ſoins obtenu le moyen?

L'AVOCAT.

Monſieur...

ALCESTE.

Soyons amis.

L'AVOCAT.

Ce fortuné lien...

ALCESTE.

L'acceptez-vous?

L'AVOCAT.

Monſieur, du plus vrai de mon ame.

ALCESTE.

Eh! bien; libre aujourd'hui d'une pourſuite infâme,
Je retourne à ma terre, y voulez-vous venir?
C'eſt-là que l'amitié ſaura vous retenir:
Vous me convenez fort, nous y vivrons enſemble.

L'AVOCAT.

C'eſt un bonheur de plus, &....

ALCESTE.

Tant mieux. Je reſſemble
A quantité de gens, & j'ai de grands défauts,
Vous les tempérerez, & j'aurai moins de maux.

PHILILNTE, *à Alceſte.*

Digne ami,... quoi!...

ALCESTE, *l'éloignant du geſte, & avec un mépris tempéré de dignité.*

Monſieur, de ce nom je ſuis digne,
Je le crois. Mais qu'ici votre cœur ſe réſigne,
Pour jamais, à ne plus appartenir au mien,
Ni par aucun diſcours, ni par aucun lien.
Je vous déclare net, qu'à votre ame endurcie
Nul goût, nul ſentiment & rien ne m'aſſocie.
Je vous rejette au loin parmi ces êtres froids
Qui de ce beau nom d'homme ont perdu tous les droits,
Morts, bien morts dès long-tems avant l'heure ſuprême,
Et dont on a pitié pour l'honneur de ſoi-même.

ÉLIANTE.

Cher Alceſte, il craignoit qu'un imprudent ſecours...

ALCESTE.

Madame, avec regret, je lui tiens ce diſcours,
Mais nos nœuds précédens ſont ma louable excuſe.
Quand j'abjure un ami, jamais je ne l'abuſe.
Je lui dis encor; ce nœud m'étoit ſacré:

Mais je le romps, dès-lors qu'il l'a deshonnré.
Trop de bonheur encor, Madame, est son partage;
Vous êtes son épouse. Ah! de cet avantage,
L'unique qui demeure à ses jours malheureux,
Puisse-t-il profiter, pour le bien de vous deux!
Puisse la cruauté qu'il a pour ses semblables,
S'adoucir chaque jour; par vos vertus aimables!
La vertu d'une épouse est l'empire charmant,
Le plus doux, le dernier qui reste au sentiment.
Par ce vœu que je fais, lorsque je l'abandonne,
Il doit voir à quel prix ma tendresse pardonne.
Adieu; je pars, Madame, après cet entretien,
Qu'il regrette mon cœur, & se souvienne bien
Que tous les sentiments, dont la noble alliance
Compose la vertu, *l'honneur*, *la bienfaisance*,
L'équité, *la candeur*, *l'amour & l'amitié*,
N'existèrent jamais dans un cœur sans PITIÉ.
(*Il sort avec l'Avocat.*)

SCÉNE IV

ET DERNIERE.

ÉLIANTE, PHILINTE.

ÉLIANTE, *affectueusement*, *allant à Philinte.*

O MON ami!

PHILINTE, *confondu.*

J'ai tort.

ÉLIANTE.

Ma tendresse demande
A vous dédommager d'une perte si grande.
Reposez-vous sur moi du soin de recouvrer
Un ami si parfait, que nous devons pleurer.

FIN DU CINQUIEME ET DERNIER ACTE.

